

Le design social

Un outil de réorganisation
des villes durables par une
meilleure cohésion sociale

MÉMOIRE
MASTER 2
DECLÉ

Université
Toulouse Jean
Jaurès
Institut Supérieur
Couleur Image
Design

Cyrielle POUIT
Session Mai 2017

Sous la direction
de madame
Becheras Elodie

Remerciements

Je voudrais commencer par remercier amis, famille et collègues dans leur soutien tout au long de mes études et d'autant plus dans leurs finalités. Et tout particulièrement un grand Merci à Marie Albert pour sa relecture plus qu'attentive, et pour son soutien sans faille dans la dernière ligne droite, et d'être aussi une merveilleuse amie et pour tous ces bons moments passés en sa compagnie.

Je tiens également à remercier Madame Becheras Élodie, tuteur de mon mémoire, pour son soutien, son aide et son investissement sans qui je pense ce mémoire n'aurait pas pu aboutir.

Merci à Madame Ollier Xavière, titulaire de mon projet de fin d'études qui incarne ce mémoire, pour son aide, son soutien et son investissement personnel et sans qui le projet de fin d'études ne serait ce qu'il est. Je tiens également à remercier Madame Desplats Laure et Monsieur Vergne Raphael de Toulouse métropole HABITAT qui m'ont permis de réaliser mes recherches pour la conception de mon projet de fin d'études.

J'adresse également mes remerciements à l'équipe de 4A, qui sans le savoir, a participé à la progression de ma pensée sur le sujet.

Résumé

Ce mémoire a pour vocation de démontrer le besoin de cohésion sociale pour permettre, en ces temps de révolution des planifications urbaines, un renouveau durable des villes.

Il est l'occasion de constater que peu de place est accordée à l'enjeu social et de surcroît à la question de la cohésion sociale, malgré une volonté affirmée des institutions d'œuvrer pour mettre en place des planifications de villes dites plus durables.

À ce titre, il est question de montrer ce manque au sein des planifications et de démontrer comment le design social peut répondre à cela et instaurer des villes plus durables en mettant au centre la cohésion sociale.

Ma démarche est évolutive et pragmatique, dans le sens où les planifications seront étudiées dans un ordre chronologique remontant aux premières réflexions urbanistiques, me permettant de mettre en évidence que les planifications successives remédiant aux dysfonctionnements entraînent la création de nouvelles problématiques. Dès les années 2000, une planification urbaine en accord avec le développement durable a tenté de résoudre ces faits en installant une planification durable en harmonie avec l'environnement.

Cette démarche me permet également de mettre en évidence que les citoyens ne trouvent que peu de satisfaction dans l'aménagement des villes, entraînant des appropriations inédites de lieu. Ce dernier principe est illustré par l'éco-système Darwin à Bordeaux. Conçu par le groupe Évolution en 2010, il fait l'objet non pas d'une méthodologie du design sociale, mais se trouve être connexe par ces rapports de liens avec toutes les strates de la société. La mixité est un maître mot dans ce projet ; elle fait ainsi naître la cohésion sociale dans tous les endroits du lieu et dans sa conception. Véritable laboratoire urbain à ciel ouvert, il est constitué de manière à vivre en symbiose dans ce système individus/environnement.

La nécessité d'une nouvelle méthode de conception des aménagements urbains tient en effet de ces constats. J'émetts alors l'hypothèse de la nécessité d'introduire les citoyens dans la planification des espaces urbains ainsi que la prise en compte des spécificités des lieux pour un aménagement urbain durable aussi bien dans leur architecture qu'au niveau humain, écologique et économique.

Ce mémoire a ainsi pour but d'établir les caractéristiques et les compétences du métier de designer social au sein des planifications urbaines.

Ainsi, ce mémoire se conclut sur une méthodologie générique appliquée à l'élaboration de villes durables, dont les premières étapes relatent de l'analyse de terrain à la manière de l'anthropologie. Les étapes de conception et de réalisation sont quant à elles instaurées dans une volonté de coopération avec toutes les parties prenantes experts ou usagers du projet. Cette technique de conception par coopération instaure par elle-même cette cohésion sociale qui induit inévitablement la création de projets avec ce sens social porteur de durabilité des villes.

Abstract

The objective of this thesis is to demonstrate the need for social cohesion such that a lasting renewal of cities can be achieved via the current revolution in urban planning.

It is necessary to point out that little attention is paid to social issues and little is done in the field of social cohesion, despite the evident willingness of certain institutions to present planning concepts that are intended to create more sustainable cities.

This above mentioned insufficiency will be demonstrated via the examination of these plans, and the benefits that social design could achieve in the design of more sustainable cities by putting social cohesion in the centre of attention will be shown.

My approach is evolutionary and pragmatic in that urban planning will be examined in chronological order from the very first town planning solutions. This will highlight the fact that successive planning approaches, while addressing certain existing deficiencies also created new issues. Since the turn of the century urban planning has introduced principles of sustainable development in an attempt to resolve these problems via a durable approach to development that is also in harmony with the environment.

This approach also allows me to demonstrate that the public are not satisfied with urban developments that result in peculiar appropriations of space. This last assertion will be illustrated by the Darwin Ecosysteme in Bordeaux which has been notably well received by the public. Designed by the Évolution team in 2010, Darwin isn't demonstrating social design methodology but manages to relate to all levels of society. Diversity is a keyword in this project; it produced social cohesion at all of its locations as well as during its conception. A true open-air urban incubator, constructed in such a way that individuals live in symbiosis with other individuals and the environment.

The need for a new design method for urban planning is self-evident based on these findings. I therefore put forward the hypothesis that it is essential to involve the public in the planning of urban spaces, as well as keeping the human, ecological and economic aspects in mind when specifying locations rather than solely focusing on the architecture and the economic stakes.

This thesis aims to establish the characteristics and the competences of the social design profession via case studies in the graphical design, objects and layout of social design projects.

This thesis concludes with a generic method for planning sustainable cities, of which the first stages involve the analysis of the terrain using anthropological principles. The stages of design and implementation are performed in a spirit of cooperation among all parties involved in the project, experts and users in equal measure. This design technique of creation by cooperation in itself establishes social cohesion, and this inevitably leads to the creation of projects with a social basis that lead to durable cities.



Sommaire

Remerciements	3
Résumé	5
Abstract	7
INTRODUCTION	13
PARTIE I :	23
Les planifications urbaines et leurs modifications	
La planification par les institutions	25
L'approche citoyenne de la planification des villes	44
PARTIE II :	63
Le design social	
Les « spécificités » du design social	65
Le design social dans l'élaboration de villes plus durables	81
CONCLUSION	101
Bibliographie	105
Table des matières	109

INTRODUCTION

Mon attrait pour la ville, l'urbanisation de la vie humaine, s'est progressivement révélé dans mon quotidien, et récemment, j'ai compris que ma volonté était d'apporter des réponses au manque de cohésion sociale au sein des villes.

Ceci semble être possible à travers la posture du designer et par le biais du design social.

Cette volonté vient de mon enfance pendant laquelle j'utilisais, pour jouer avec mes amis et voisins, des lieux non destinés à cet usage premier, parfois même des lieux que nous pouvons qualifier de non attribués mais aménagés. Et ce sont ces espaces que nous investissions qui amenaient la cohésion des habitants du quartier. J'ai eu la chance de vivre au sein même des villes, mais dans des lieux légèrement moins denses qui s'apparentaient à la campagne.

Par la suite, j'ai toujours vécu près des centres-villes, là où les commerces et autres commodités se font plus proches.

C'est en vivant dans différentes communes que mon intérêt pour les villes s'est développé, j'en ai alors analysé les aspects et je les ai comparés.

Ceci m'a amené à réaliser des études de différentes natures comme la recherche documentaire ou la recherche-création, sur l'utilisation des territoires par leurs habitants. L'un de mes projets qui fait sens avec ce propos fut l'aménagement des berges de l'Adour à Dax ; constatant que ce lieu était prisé par la population, mais laissé par la ville tel un no man's land, sa requalification selon l'appropriation des usagers semblait être la meilleure réponse pour réintroduire ce

LES BERGES DE L'ADOUR - DAX



Esquisse,
Aménagement
des berges de
l'Adour à Dax,
Aquarelle et
feutres, 2012

lieu dans la ville. Il a ainsi été indispensable de réaliser une analyse de terrain temps d'un point de vue technique (crue de l'Adour) que d'un point de vue environnemental, ainsi que d'en comprendre les éléments du système interactionnel entre l'environnement et l'individu. La documentation de terrain a donc été le point de départ de ce projet qui ont induit la requalification par un aménagement, à la fois végétalisant et par un mobilier public, propice aux liens sociaux.

Ainsi, mes études et mon utilisation des villes m'ont entraîné à voir ces lieux du point de vue de leurs histoires ainsi que de leurs questionnements contemporains.

Ce qui me trouble dans cette urbanisation des villes, de plus en plus dense, est l'individualisme. Il semble que la société, son espace et son urbanisation, soit créée dans la distance physique et immatérielle.

Un des éléments qui relève de ce phénomène est le choix privilégié en termes d'habitation de la maison individuelle en lieu et place des habitations collectives.

Dans une autre mesure, ce phénomène se traduit par la distance qui sépare deux activités de notre vie, notamment l'intervalle domicile-travail de plus en plus éloignés l'un de l'autre.

Nous pouvons penser que la cohésion sociale est induite, de tout temps, par les nombreuses modifications de la planification urbaine.

Elles sont, par exemple, les édifications des grands ensembles, éléments qui devaient être temporaires, et qui ont cependant modifié à long terme la topographie des villes, créer sur le long terme un clivage social. Pourtant, ces architectures étaient construites dans une volonté de mixité sociale.

De nos jours, le tissu urbain est repensé à travers le PLU¹

1. Plan Local d'Urbanisme, document d'urbanisme issu de la refonte du plan d'occupation des sols présentant un objet plus large, il constitue le projet d'aménagement et de développement durable d'une commune et le cadre de la cohérence des différentes actions de l'aménagement.

afin de pallier ces dysfonctionnements. Ainsi, la mixité sociale est réintroduite dans les projets de logement afin de repousser les frontières sociales. Cependant, il manque encore au sein de ces projets une réflexion sur la cohésion sociale.

De cette observation, il semblerait qu'une durabilité dans l'urbanisation des villes soit intrinsèquement liée au « bien-vivre » ensemble.

La notion de cohésion sociale, ce que j'ai nommé auparavant le « bien-vivre » ensemble, peut être définie comme un équilibre et un échange réciproque entre les membres d'une société.

Le lien social est le fondement même de l'urbanisme. Ce dernier est défini par le Grand Dictionnaire encyclopédique Larousse (1982-1985) comme « l'art de disposer l'espace urbain ou rural au sens le plus large pour obtenir son meilleur fonctionnement et améliorer les rapports sociaux ». En effet, les urbanistes cherchent par la planification à obtenir une cohérence dans le fonctionnement des lieux. Pour cela, ils schématisent la ville selon les activités humaines : habiter, produire, acheter, éduquer, se déplacer et se divertir. La cohérence exprime alors le désir d'une harmonie dans la ville pour offrir à ses habitants le meilleur de son utilisation et améliorer la cohésion sociale. Ainsi, nous comprenons en quoi la planification à un rapport très étroit avec la cohésion sociale et, de ce fait pourquoi il est important de remettre cet enjeu au centre de l'urbanisation de demain. Nous questionnons alors les moyens et les enjeux de la planification d'une ville.

La planification des villes est, en effet, cet art qu'est l'urbanification : l'aménagement d'un territoire selon les principes de l'urbanisme. Ce dernier est une discipline mise en action par les urbanistes.

La planification urbaine est une pratique qui remonte à la Haute Antiquité. Elle sera différente selon les époques : Moyen Age, Renaissance, Baroque, Classicisme ainsi que lors des époques

industrielles. Selon Françoise Choay, c'est vers la fin du XIX^{ème} siècle que naît réellement la pratique de l'urbanisme, grâce à l'expansion de la société industrielle. De ce fait, l'urbanisme serait devenu « une discipline qui se distingue des arts urbains antérieurs par son caractère réflexif et critique, et par sa prétention scientifique »². L'urbanisme a, tout au long des époques, redessiné les villes; les villes contemporaines sont ainsi, dans une certaine mesure, héritières des tracés des villes antiques, elles sont la résultante de nombreuses modifications dans la programmation et l'aménagement des villes au cours du temps. Les transformations d'aménagement des villes sont dues d'une part aux changements de comportements des citoyens, et d'autre part des spéculations, à tort ou à raison, des urbanistes sur la transformation d'un lieu, entraînant alors une modification de l'attitude citoyenne.

Pour comprendre les problématiques des planifications urbaines, il faut tout d'abord évoquer que les enjeux, intervenant dans l'organisation urbaine, sont multiples et interconnectés. De ce fait, les enjeux économiques s'imbriquent dans les enjeux sociaux qui s'entrecroisent à leur tour avec les enjeux environnementaux, créant alors une pluralité de problématiques auxquels l'aménagement du territoire doit répondre favorablement.

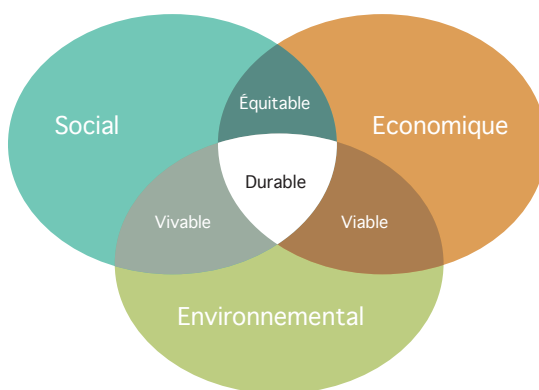


Diagramme
interconnexion
enjeux

2. Françoise Choay, *L'Urbanisme, Utopies et Réalités : une anthologie*, Paris, Seuil, 1965, p.8

L'une des problématiques de la ville, qui est sans doute la plus ancienne, est celle de l'extension urbaine. La croissance spatiale des villes est présentée comme l'un des problèmes de la planification des villes les plus anciennes. Ce problème est effectivement présent depuis l'Antiquité dans cette recherche de l'aménagement idéal du territoire. À partir de l'ère industrielle, cette problématique est considérée comme la plus importante de la quête de l'urbanisation. L'étalement urbain est produit à la fois par les banlieues³, source d'exclusion sociale, et par la métropolisation⁴ qui amplifie les enjeux de l'aménagement urbain. Pour répondre aux multiples problèmes de ségrégation, les pouvoirs publics de notre époque cherchent à induire, dans les villes contemporaines, une nouvelle manière de penser la planification en reprenant une notion forte : la mixité urbaine, se traduisant par réactualisation de l'urbanisation des métropoles⁵ (loi du 13 décembre 2000 « Solidarité et renouvellement urbain »), offrant alors une véritable cohésion des villes entre elles, ainsi que la naissance de nouvelles typologies de quartiers : de véritables mini-villes dans la ville. Avec ces derniers, l'urbanification de demain semble se tourner vers une durabilité.

Le terme « durable » a une place de plus en plus importante dans nos préoccupations actuelles, il est au centre de nombreuses réflexions. Incontestablement, nous cherchons à élaborer et construire des projets de manière durable pour qu'ils puissent perdurer dans le temps et l'espace, à l'inverse de l'après-guerre, où nous avons construit rapidement et de manière transitoire.

Le vocable « durable », dont la définition la plus simple est le fait

3. Désigne un territoire qui entoure une ville ; communes autonomes urbanisées sous l'influence d'une ville centrale ; les banlieues industrielles sont différenciées des banlieues résidentielles.

4 Design un processus modifiant la ville dans ses formes et fonction ; concentration de population, d'activités et de valeur dans les ensembles urbains de grandes tailles

5. Aussi nommé métropoles régionales, désigne les villes maîtresses ou capitales d'un espace régional ; dans son sens grec original signifiant ville mère, rappelle qu'elle domine et organise les territoires alentours.

de durer longtemps, se trouve à l'intersection de trois domaines : social, économique et environnemental. Cet aspect de durabilité est, dans l'histoire, le qualificatif même d'une ville.

De nos jours, il est au centre des problématiques de la ville et de sa planification avec des interrogations sur l'espace, le temps, la construction, l'écologie et le social.

La mutation actuelle des villes est née du constat de l'impact de nos modes de vie sur l'environnement. On parle ici d'écologisme : ce mouvement de pensée qui place en avant la protection de l'environnement naturel en mettant en œuvre un développement en harmonie avec la nature. De ce fait, l'urbanisation se veut donc être respectueuse de l'environnement en réorganisant ses urbanités : déplacements, commerces, habitations... Ainsi, on recherche à créer des constructions qui ont faible impact sur l'écosystème⁶ lors de leur édification, ainsi qu'une consommation nulle en énergie.

Cependant, il semble que, dans cette durabilité des villes, l'aspect social ne soit que trop mis de côté. Il est évident que les politiciens, les architectes et les urbanistes réalisent les villes pour leurs habitants, néanmoins ce qui semble l'être moins c'est la participation de ces derniers dans leur réflexion. Leur implication permettrait de créer des villes dites « vivables », répondant à l'enjeu de cohésion sociale. Ce propos peut être étayé par le projet Darwin à Bordeaux, qui souhaite soutenir l'émergence et le développement d'alternatives citoyennes.

Il est ainsi nécessaire dans cette quête du renouveau urbain de redéfinir les modèles de sa planification. De ce fait, il faut également repenser les métiers qui mettent en œuvre l'organisation urbaine. Il est primordial de créer de nouvelles méthodes de planification avec une pluridisciplinarité des acteurs de son aménagement, ce qui permettra d'aborder ces villes complexes avec une multitude de points de vue.

6. Terme désignant un système, un ensemble d'éléments interagissant les uns sur les autres formant donc une totalité solidaire

Le design social que l'on appelle aussi le design de bien commun est un outil qui permet de répondre à ces problématiques de planification des villes.

Le design social est une démarche de conception qui vise à résoudre les problèmes sociaux. Son but est bien d'améliorer la vie d'autrui et collective, il participe inévitablement à redéfinir les contours du vivre ensemble.

Le design social, méthode du design d'espace, s'inscrit dans cette quête collective du renouveau des villes au regard d'une cohésion sociale pour un développement des villes durables. Il est question dans cette nouvelle urbanisation d'introduire des hybridations disciplinaires et une part collaborative citoyennes visant à réorganiser le territoire urbain.

Le design d'espace a pour vocation dans cette recherche de participer à cette transformation de la ville. Le designer, en faisant appel au design social, a pour programme d'instaurer la recherche d'une urbanisation au plus proche de l'environnement et des populations invoquant à la fois le passé, le présent et les cultures pour laisser place à un aménagement urbain durable pour les temps à venir.

Le design social peut-il participer à la mise en œuvre de villes durables en invoquant la cohésion sociale ?

Ce mémoire aura ainsi comme enjeux de constater que peu de place est accordée à l'enjeu social et de surcroît à la question de la cohésion sociale, malgré une volonté des institutions d'œuvrer pour mettre en place des planifications de villes dites plus durables.

À ce titre, il sera question de montrer ce manque au sein des planifications et de démontrer comment le design social peut répondre à cela et instaurer des villes plus durables en mettant au centre la cohésion sociale.

Ma démarche sera évolutive et pragmatique, dans le sens où les planifications seront étudiées dans un ordre chronologique remontant aux premières réflexions urbanistiques. Elles me permettront de mettre en évidence à la fois que l'urbanisme des villes répond à des problèmes présents quelque soit la temporalité de la planification, mais aussi que les citoyens ne trouvent satisfaction dans celle-ci, ce qui entraîne des appropriations de lieu inédites. Ces études de cas mettront en évidence que la cohésion sociale permet d'instaurer des villes réellement plus durables.

Ainsi, il est question de montrer que pour une planification plus durable des villes, le designer par le biais du design social peut réintroduire la cohésion sociale au sein des villes.



Les planifications urbaines et leurs modifications

Les planifications urbaines ont toujours été mises en place pour répondre aux dysfonctionnements de la ville en répondant aux besoins de ses citoyens.

Attendu que l'étymologie du terme « vile », dès la fin du X^{ème} siècle, signifie « réunion de maisons habitées, disposées par rues. »⁷, la ville dans son aménagement le plus primaire répond déjà aux premiers besoins de ses habitants. Postérieurement, la signification de ville impliquera aussi une notion d'échelle puis de distinction avec la campagne. De nos jours la ville, de plus en plus complexe, se définit selon ces deux premières notions auxquelles nous ajoutons les activités professionnelles très diverses et les interactions citoyennes.

À l'instar de la genèse du vocable « ville », la politique d'aménagement de cette dernière a progressivement changé d'époque en époque. Cette évolution de l'ordonnance du territoire traduit la nécessité de répondre à des problématiques toujours plus actuelles. Les institutions cherchent à satisfaire, le plus justement possible, les besoins et les demandes de ses populations.

Néanmoins, obligé de constater que l'habitant n'a pas la même manière que les pouvoirs publics d'envisager l'aménagement du territoire, les actions militantistes se font voir. Les relations entre ces deux entités se définissent essentiellement de manière conflictuelles et nombreuses sont les traces dans la ville qui démontrent l'insatisfaction des citoyens.

Ces dernières, de différentes substances, aussi bien événementielle que pérenne, sont en partie le fruit d'une inadéquation des habitants

7. Étymologie et histoire on Cnrtl

avec l'urbanisme de la ville. Ces conquêtes marginales attestent d'une appropriation des lieux et/ou d'une revendication de leurs idéaux urbanistiques.

Au regard de ces phénomènes militants, je me demande alors pourquoi, malgré les modifications qu'ont apportées les acteurs publics dans l'aménagement du territoire, les méthodes et les réponses qu'elles entraînent ne contentent les citoyens ?

Les études de cas historiques de l'urbanisme et celles des appropriations citoyennes qui suivent permettront de mettre en avant ces dysfonctionnements de la planification au regard des citoyens.

De ce fait, l'urbanisme des villes sera vu selon deux postures : celle des institutions et celle des citoyens.

● La planification par les institutions

Les institutions ont, de tout temps, cherché à planifier les villes pour obtenir leur meilleur fonctionnement, selon des enjeux et des besoins qui ne cessent d'évoluer selon leurs époques.

Les moyens mis en œuvre sont également distincts et induits par les enjeux et les besoins à combler afin de mettre en place la ville qui, selon les institutions, y répondra au mieux.

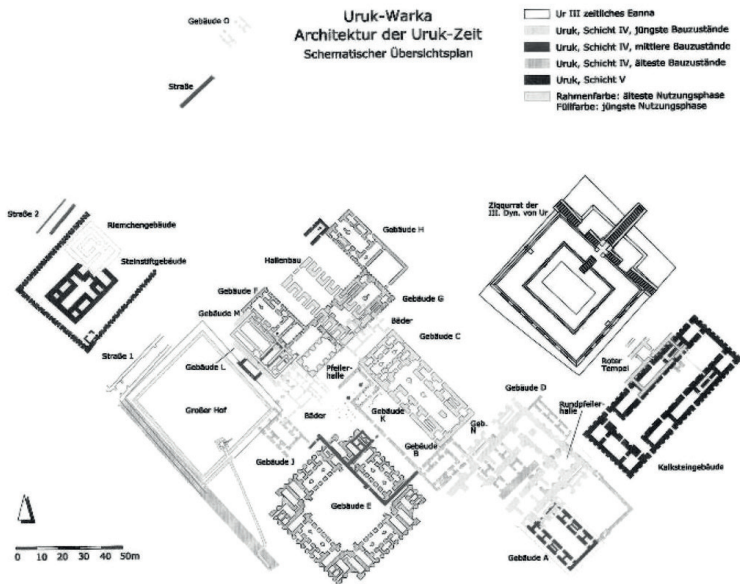
Si le fondement des villes reste en tout temps le même, loger les hommes, il n'en reste pas moins que les villes ont été aménagées, selon les époques, en fonction de contextes, pouvoirs et enjeux différents.

Une brève histoire de l'urbanisme retraçant les différents aménagements de l'Antiquité à nos jours, permettra de présenter l'importance donnée aux enjeux sociaux de la ville, également, de nous questionner sur la durabilité des planifications des villes au travers de ce concept important de nos jours : le développement durable.

L'origine de l'urbanisation : naissance des premiers dysfonctionnements

Dés les premiers temps, les villes ont été ordonnées afin d'en assurer un meilleur fonctionnement.

L'organisation de l'espace est pensée dès la période mésopotamienne avec les premiers regroupements d'habitations. Elle est réfléchie, en générale, de manière à relier les habitants par les rues. De même, la gestion des déchets est prévue de façon à être disposés dans des zones prévues à cet effet. Les plans de ces villes sont imaginés sur le modèle d'un quadrillage, un véritable tissu urbain. En créant ces espaces ordonnés autour de place rectangulaire, l'homme démontre à la fois sa domination sur la nature, ainsi que sur ces assaillants. Le plan de défense de la ville comprend également des murs d'enceinte voir de double enceinte, signe de protection de la ville contre les envahisseurs.



Plan de l'Eanna d'Uruk, Warka

Au-delà du témoignage de planification militaire de la cité, ces enceintes sont également le signe d'une expansion urbaine ; en ces temps, il est déjà question de réfléchir à la problématique de croissance et d'un aménagement bénéfique pour ces habitants. Pour cela, les penseurs de la planification placent les activités « polluantes » aux portes de la cité. A contrario, les habitants les plus fortunés sont placés proches du pouvoir, lui-même implanté sur les hauteurs du territoire. Ainsi, le plan des villes antiques est représentatif d'une disparité de l'implantation de la population.

Si les villes ont tout d'abord été édifiées selon des plans militaires et une hiérarchisation de la population, elles se sont vues transformées au Moyen-Âge. Ces modifications sont instaurées d'une part par le déclin des guerres et d'autre part par les enjeux économiques. Les villes se modifièrent au Moyen-Âge pour répondre aux problèmes de flux commerciaux. Elles sont ainsi organisées autour de la place de leur église et les maisons sont construites le long des axes commerciaux.

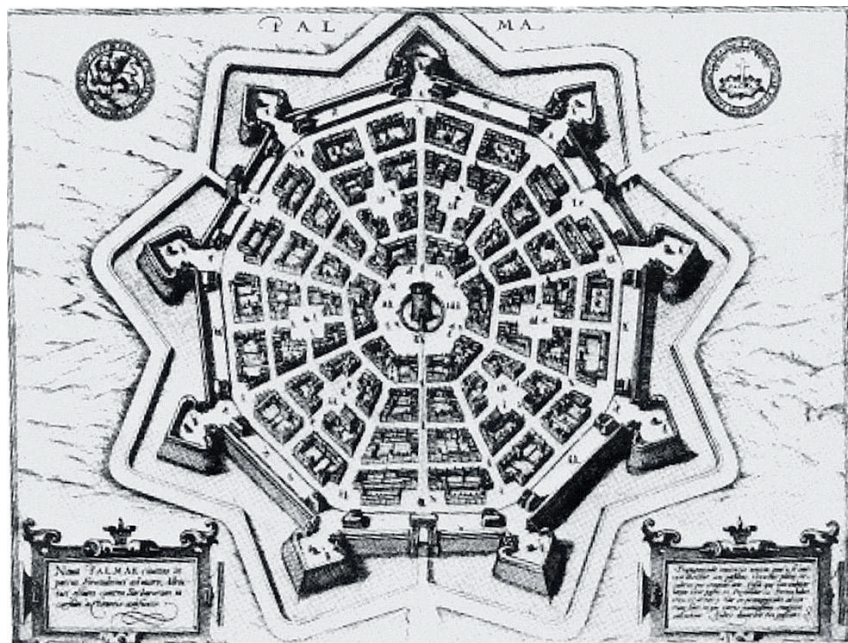
À la Renaissance se pose cette nouvelle question de l'esthétique de la ville, elle doit être belle dans son ensemble. Les

viles ne se dessinent plus en fonction des enjeux militaires ou économiques, mais en fonction d'une perspective dont le point de fuite sera son édifice majeur. Cet embellissement des villes passe également par l'alignement des rues et la création de points de vue aisés sur les beaux bâtiments.

C'est à cette époque, dès le XVI^{ème} siècle que la ville de Paris est marquée par les premières problématiques d'accroissement spatial, malgré de nombreux efforts de l'État de restreindre cette diffusion du tissu urbain, la ville s'étale vers la campagne. Ce phénomène induit le développement des faubourgs caractérisé par le flux ville-village. En ces temps, il est aussi question de revendiquer la suprématie de la ville sur la campagne ; la ville est alors le centre régulateur : elle concentre, régule et redistribue.

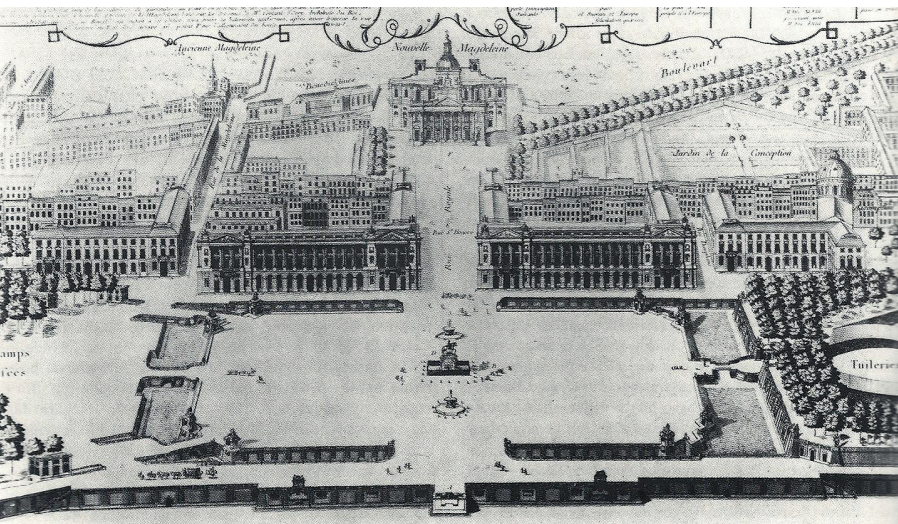
Cette époque est aussi marquée, comme dans l'Antiquité, par une volonté d'aménagement de la ville afin qu'elle en devienne plus fonctionnelle pour ces habitants. Les voies de circulation sont agrandies pour permettre une circulation plus aisée aussi bien pour les calèches que pour l'air. Pour cette même raison ainsi que pour une question esthétique, les carrefours sont eux traités en étoile ou en demi-lune. De plus, dans cette idéologie de la praticité de

Palmanova
(Vénétie),
1593, ville
forte de la
Renaissance
(plan de
Scamorzzi)
(d'après
Claval)



circulation, des trottoirs sont aménagés pour séparer le flux piéton. Cependant, il est évident que les raisons sont basement pratiques, mais plutôt esthétiques ; et que cette recherche architecturée se complait dans l'ouverture. La Place Louis XV à Paris est l'exemple de cet enjeu esthétique de l'aménagement de la ville selon le désir d'ouverture. Renommée Place de la Concorde, elle est souvent comparée à la place Vendôme construite en 1699, « La place Louis XV à Paris s'ouvre comme une place Vendôme d'un nouveau genre, qui se déplierait sur la seine et sur les masses d'arbres »⁸ l'ouverture des places sur le tissu urbain est le signe de l'embellissement majeur selon les canons de l'urbanistique classique. La statue édiflée à la gloire du roi est réalisée en première et la place est pensée comme son écrin. Tous comme les autres places érigées à la gloire d'un souverain, la Place Louis XV témoigne d'une volonté d'affirmer son pouvoir.

Le mouvement classique de l'aménagement urbanistique est souvent traduit par le goût de l'ordonnance régulier, privilégiant la perspective et la symétrie ; l'esthétique a la main mise sur la fonctionnalité de la ville.



Place Louis XV à Paris, Jacques-Gabriel, 1748-1772

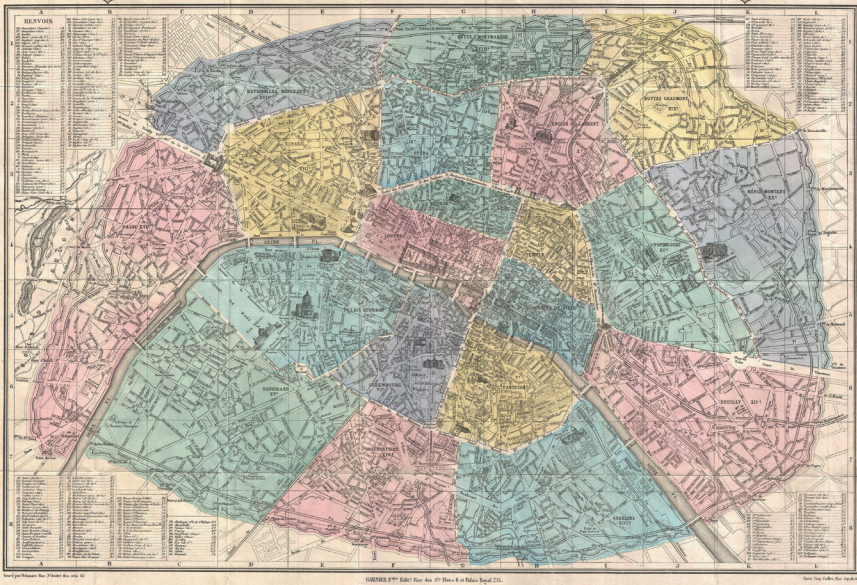
8. DUBY George (Dir), La ville classique de la renaissance aux révolutions, « Histoire de la France urbaine », vol.3, Le Seuil, 1981, p.454

Des planifications temporaires en réponse à des dysfonctionnements immédiats

À la manière de l'époque classique, Paris connaît des transformations sous le règne de Napoléon III. Ces dernières de grande envergure, présentent le projet de la refonte de Paris comme l'origine de la planification urbaine en France. Cette transformation se veut être à la fois politique, sociale et environnementale, et sera surtout esthétique. Napoléon III esquisse le plan de l'aménagement du nouveau Paris, qui doit servir d'une part à la fluidité des rues (circulation de l'air et humaine) et d'autre part, le point le plus important pour lui, être démonstratif de son pouvoir. C'est pourquoi en 1853, il nomma Georges-Eugène Haussmann préfet de la Seine pour compléter et exécuter le vaste plan de rénovation de Paris et de ses quartiers périphériques. Paris est encore à l'époque qu'une ville médiévale aux ruelles étroites, et a pour vocation de devenir la capitale avec la physionomie qu'on lui connaît aujourd'hui. La métamorphose de Paris est d'envergure, Haussmann met en place un plan aux objectifs tout aussi grands.

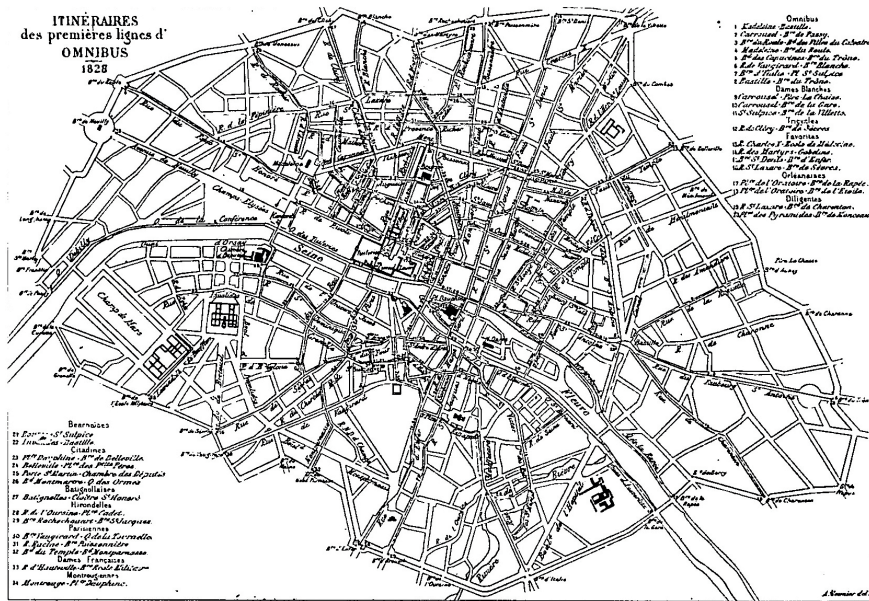
Concernant la circulation des flux, Haussmann perce de grands boulevards permettant de circuler d'est en ouest et du nord au sud, ce qui était impossible au par avant. Ces grands boulevards offrent également la circulation de l'air qui était tout aussi immobilisé, favorisant les épidémies, comme celle du choléra en 1842. La création du vaste réseau d'égout, accompagné par l'ingénieur Eugène Belgrand, est également la réponse à cet enjeu social et hygiéniste de l'embellissement de Paris.

C'est avec cet aménagement de Paris que la visée socialiste de l'aménagement des villes devient plus importante. La période haussmannienne a vu la création de règlements d'urbanisme ; lors des expropriations, permettant l'agrandissement des rues, l'indemnisation des villageois est également un point important pour Haussmann. La création du nouveau Paris permet aux populations les plus défavorisées d'augmenter leur qualité de vie en s'installant en banlieue.



Plan de Paris après les transformations d'Hausmann, 1864, gravés par Delamar

ITINÉRAIRES des premières lignes d'OMNIBUS 1828



Plan des itinéraires des omnibus de Paris, 1828, d'après A. MEUNIER

ITINÉRAIRES DES PREMIÈRES LIGNES D'OMNIBUS EN 1828.

Dressé d'après les documents par A. MEUNIER. — (Collection Charles Simond.)

Si la planification urbaine en France privilégie une entrée esthétique dans la restructuration des villes ; elle s'inscrit alors progressivement dans une orientation technique et sociale avec la ville qui s'industrialise.

La naissance des HBM⁹ en 1894, connues aujourd'hui sous l'acronyme HLM¹⁰, est l'indicateur même de cette volonté humaniste des villes. Ainsi, avec l'industrie française grandissante, une nouvelle typologie de la ville se crée : la ville-mère et ses banlieues caractérisées par les cités ouvrières. Une nouvelle problématique sociale en devient alors grandissante au sein des villes, les débuts du transport en commun, les omnibus tirés par des chevaux, mis en place à Nantes puis à Paris en 1828, permettent aux citoyens de se déplacer sur toute l'étendue de la ville.

L'urbanisme de l'entre-deux-guerres voit apparaître, avec l'extension des villes induite par l'arrivée de la population espagnole et italienne, des soucis d'urbanisme à l'échelle des grandes agglomérations. La création des banlieues est réellement réglementée et imposée par l'État pour toute commune de plus de 10 000 habitants, à partir de la modification de la Loi Cornudet par la Loi du 19 juillet 1924¹¹. Cependant, les premiers plans d'aménagement, d'embellissement et d'extension des villes, approuvés seulement à la veille de la Seconde Guerre mondiale, n'évitent pas la création de lotissements défectueux. L'atmosphère de ces banlieues ouvrières, qui selon l'origine devaient être le salut des populations les plus démunies, est chargée de particule de fumée, l'état du sous-sol et des réserves d'eau est affecté par les

9. Habitations bon marché, terme utilisé dès 1889 laissera place au terme des habitats à loyer modéré en 1950

10. Habitat à loyer modéré apparu en 1950, constitue la principale forme de logement social en France, ils peuvent trouver la forme de maison individuelle ou d'appartements soit en location soit en accession à la propriété

11. Présentée en 1912 puis voté en 1919 pour instaurer des plans « d'aménagement, d'embellissement et d'extension » inspirés par la section d'hygiène urbaine et rurale du Musée social ; à l'origine des premières lois en faveur du logement social, regroupant les patrons paternalistes, des chrétiens sociaux et des protestants.

rejets des usines et des maisons. Ces périphéries représentent le dépotoir de la ville-centre, qui y rejette outre ses usines, ses ordures et y place également ses cimetières. De plus, leur croissance égale à celle de la ville-mère et l'impossibilité d'une autonomie ne fait qu'aggraver la crise. La population la plus démunie est alors stigmatisée et privée de structures élémentaires d'urbanisme.

L'enjeu social qu'instaure les banlieues dans une problématique hygiénique des villes ne représente que peu cette volonté et démontre davantage une volonté politique de fractionner la ville en deux entités la ville riche, au centre, et la partie pauvre à ses extrémités.

Pour ne pas reproduire ces erreurs passées, en 1947, les institutions ont mis l'accent sur le besoin d'harmonisation des planifications des villes, afin d'obtenir non plus un aménagement régional, mais du pays tout entier.

Le Corbusier,
Cité Radieuse,
Marseille,
1947-1952,
Photographie
de Vincent
Desjardins

Unité de vie
photographie
de Clémence
Parente



Dés 1960, la planification stratégique entre en jeu, a contrario de ce qui fut fait précédemment. Elle repose sur une analyse de systèmes, véritable transposition des modélisations économiques au sein de la planification urbaine. Elle implique la mise en parallèle des décisions publiques et des acteurs privés, à prendre davantage en compte la durée et la condition de validité.

Néanmoins, les problématiques de l'urbanisation de l'après-Deuxième Guerre mondiale restent identiques à celles de l'époque précédente : reconstruire suite aux bombardements et pallier aux manques de logement sains. L'urbanisation de la France des années 1950 est fondée sur des enjeux humanistes.

Pour en comprendre leur fondement, il faut, tout d'abord en comprendre son contexte, soit l'augmentation de la population urbaine. Cette fulgurante croissance démographique de la population urbaine, passant de 53% à 75%, n'est pas temps dû à l'exode rural, mais davantage à l'immigration massive des populations et au rapatriement d'Afrique du Nord. Il est impératif de mettre également en évidence l'effet du baby-boom de l'après-guerre, qui reste visible jusqu'en 1970. Cette date marque aussi la constatation que le taux de remplacement de la population n'est plus assuré, la population urbaine est ainsi dite vieillissante.

L'urbanisation des villes doit alors répondre à ces enjeux social et économique : un logement pour tous, digne et dans leur moyen économique. L'État répond à cette problématique par un programme d'urgence donnant naissance aux grands ensembles¹². Ce nouveau mode d'urbanisation, au point de départ communal, inscrit dans un programme de planification plus global dont la volonté est d'endiguer l'étalement pavillonnaire, donnera lieu à de grands ensembles de logements collectifs pourvus de tout le confort moderne et aux loyers très abordables. La politique

12. Nominations apparues dès 1935, désignant un groupe d'immeubles locatifs comprenant un nombre élevé de logements, souvent réalisés sous la forme de barre d'immeubles ou de tours. À partir de 1950, il s'est répandu et designe un ensemble d'immeubles locatifs situés dans des zones d'aménagement ou extension délimitée de la ville.

publique nationale reprend alors les objectifs des réformateurs sociaux ; il est question de sortir les populations des taudis et de supprimer les bidonvilles, faire bénéficier les ouvriers et salariés de l'hygiène et modernité et de donner à tous les enfants air, lumière et soleil. Cette dimension humaniste se retrouve pleinement dans l'exécution de la *Cité Radieuse* à Marseille par Le Corbusier, elle en devient un archétype du genre souvent réinterprété, mais appauvri dans son concept.

Cependant, le besoin en masse de construction d'urgence à moindre coût et la possibilité technique (béton armé, préfabriqué et main-d'œuvre bon marché) entraîne l'utilisation de formes simples, des barres et des tours sur de grandes parcelles. Cette courte durée de construction et le besoin de grande surface affectent l'implantation de ces grands ensembles sur le territoire de la ville et l'absence d'équipement collectif se fait sentir. Plus tard, les institutions ancrent des écoles primaires et des moyens de transport en commun.

L'enjeu social des grands ensembles a aussi pour vocation, du moins dans ces débuts, de faire vivre une population hétérogène. Il fut tel, que la mixité de la population rivalisait dans son ensemble, avec celle des populations urbaines voisines. Malgré ces enjeux très importants à cette époque, la mauvaise planification des grands ensembles entraîne d'une part l'impossibilité des plus pauvres à s'installer dans les logements, pour cause la politique d'attribution des appartements, et d'autre part l'implantation en périphérie des villes.

Le 21 mars 1973 marque la fin de la construction des grands ensembles instaurée par une directive ministérielle.

Bien que les grands ensembles sont frappés d'un dysfonctionnement évident, leur qualité d'aménagement temporaire s'est transformée en aménagement pérenne, la cause en est le manque de projection au long terme des villes. Cette lacune est causée dès l'origine du projet puis par les politiques qui suivent. Ainsi, l'édification des grands ensembles dû à une

politique urbaine étatique et par la suite gérée par une politique communale. Ce changement est déterminé par la décentralisation administrative de l'urbanisation de 1983, laissant aux mairies la décision des projets d'urbanisation et l'élaboration des objectifs de développement économique et social de leur territoire. De ce fait, les décisions concernant leur rénovation sont concernées par une politique communale.

Cette erreur de pronostic de l'urbanisation des villes est amenée par l'obsolescence rapide de la forme urbaine des banlieues, elle-même causée en partie par des pratiques domestiques et sociales changeantes de mode d'habitation. Au début de l'édification de ces ensembles les jeunes ménages, enfant du « baby-boom », représentés la population de ces périphéries. Ces couples formant des familles ne sont alors que de passages, ce qui est donné possible par la politique de l'accession dite « sociale »¹³, permettant l'acquisition de propriété au plus grand nombre. Le renouvellement alors incessant des résidents induit une nouvelle origine des locataires composés de famille d'immigrés et donne avoir la structure toujours identique parents-enfants. Le manque de régulateur social comme les grands-parents a participé, dans les années 1970, à la création du phénomène « loubard ». Néanmoins, cette politique est encore basée sur les plus aisés de cette couche sociale, participant alors davantage à la fragmentation de la société, en provoquant une captivité des plus pauvres.

Cette ségrégation installée au sein des grands ensembles est exacerbée par le chômage et la précarité, induit de la crise et du mouvement profond de désindustrialisation. Ils deviennent alors des zones de relégation ou de mise en attente de familles que le contexte économique a condamnées.

Si à l'origine les populations qui s'installaient dans ces immeubles sont toutes détentrice d'un travail à l'usine ou dans le bâtiment, la fermeture successive des usines, la crise et l'incapacité aux immigrants d'obtenir un travail provoquent une augmentation de

13. Concerne les ménages aux revenus modestes ou moyens.

chômage dans ce milieu. La redistribution du travail ne se fait que peu et la place laissée par l'absence de travail pousse les jeunes à traîner en bande et à dealer. De ces faits, la séparation de la ville et de ses banlieues, additionnée au manque de travail, produit le phénomène de « ghettoïsation », créant alors un cercle vicieux qui se referme sur une discrimination des employeurs par le lieu d'habitation. Il est aussi causé par la « greffe » difficile sur le territoire de la ville, sa relégation en périphérie entraîne d'autres problématiques que ces enjeux sociaux. Les transports, questionnement lié à l'extension des villes, est des plus important ; il doit ouvrir les banlieues à la ville et donner la possibilité à chacun de franchir les distances de plus en plus grandes pour parvenir aux commerces et différents travaux.

Peu à peu l'aménagement territorial donne naissance à un zoning des villes entraînant une fragmentation nette des lieux d'habitations, des zones commerciales, artisanales, industrielles et des pôles de travail. Les avancées technologiques permettront de pallier à l'augmentation de ces distances, par la démocratisation de l'automobile et la création de rocadés reliant les villes périphériques à la capitale régionale.

Néanmoins, une augmentation démographique toujours en hausse, l'acquisition d'une voiture supplémentaire par ménage et l'augmentation des trajets domicile/travail, provoquent de nouvelles problématiques de transport intercommunales. En effet, un salarié sur trois travaille en dehors de leurs communes de résidence, provoquant alors aux heures d'embauche et de débauche, une augmentation du trafic routiers qui est exacerbé par l'urbanisation de zoning. Outre, les nuisances sonores et la perte de temps des usagers dans leurs transports individuels, l'utilisation accrue de la voiture entraînée par des transports en commun peut être appropriée, entre en interaction avec les problématiques écologiques.

La ville est ainsi construite par couches successives urbaines, résultats de destructions, démolitions, reconstructions et réaménagement. Toutes ses couches correspondent à une époque et témoignent d'un urbanisme répondant à des besoins immédiats. Ce qui est également marquant dans les faits est cette volonté de traiter l'enjeu social visible à travers les actions d'édification de grands ensembles. Néanmoins, ces constructions restées d'actualités ne présentent plus les avantages mis en avant pour l'urbanisme des villes. Tout au contraire, ces édifices ont entraîné bien des maux dans la planification des villes d'aujourd'hui.

En somme, ces urbanismes « temporaires » répondant aux besoins et dysfonctionnements immédiats, sans penser à leurs impacts au long terme, engendrent d'autres problématiques. Ces dernières, liées à des planifications de zoning induisant une ségrégation, aux transports, à la mixité des lieux, la mise à l'écart par l'habitation et au réchauffement climatique, provoquent ainsi une refonte de la pensée urbanistique pour se préoccuper des populations à venir.

Des planifications au long terme, pour des villes durables

Les rapports publics sur les dysfonctionnements des villes ont démontré que ces derniers sont causés par une planification des villes pensée de manière trop hâtive. L'urbanisation connaît une naissance et un développement chaotique, néanmoins elle est exponentielle pendant les Trente glorieuses et finalement éprouve un déclin causé par les erreurs de prévision, de raisonnement et de jugement ; ainsi que par la crise économique, le vieillissement de la population et de nouvelles pratiques professionnelles.

Les années 1980 et 1990 marquent un changement ; bien que la planification soit instaurée dans un intérêt général l'appréhension

de celle-ci n'en reste pas moins réalisée de manière trop technique des documents d'urbanismes. Comme vu dans le premier paragraphe : la périurbanisation et la rurbanisation¹⁴, les grands ensembles, l'exclusion par le logement et l'automobile sont les problématiques majeures dans la planification de notre aménagement territorial voire de notre société. Il est ainsi important de repenser la planification de manière à ne pas reproduire les erreurs du passé.

Pour cela, les institutions ont mis en place dans les années 2000, la loi de « Solidarité et renouvellement urbains » qui tient compte de l'objectif du développement durable.

Le développement durable est évoqué dès 1987 dans le rapport Brundtland de la commission mondiale sur l'environnement et le développement. Il indique le besoin d'harmoniser le développement économique et social en préservant la biosphère. En effet, cette observation est née de la préoccupation et du constat que les grands déséquilibres de la planète sont causés par le développement économique. Un développement économique durable doit utiliser des ressources énergétiques renouvelables non polluantes, penser à la réduction de la pollution et à la longévité des machines et de l'utilisation de l'espace. C'est dans cette dernière visée que le développement durable rentre au cœur de cette planification du territoire. Elle prend alors en compte les éléments tels que le rythme de la croissance démographique, les transports et les économies d'énergies.

Le développement durable est effectivement vu comme une solution pour instaurer des villes qui se planifient selon les besoins actuels tout en laissant la possibilité aux populations suivantes de répondre à leur tour favorablement à leurs propres besoins. Cette approche a pour vocation d'installer une planification plus globale et qui se veut sur le long terme.

14. Design l'urbanisation rampante de l'espace rural vers des zones urbanisées périphériques

Pour cela, les institutions vont, via des recherches effectuées par des experts de l'urbanisme, de l'architecture et de l'ingénierie, repenser les moyens de créer de nouvelles banlieues ; elles seront réalisées dans une idée de la ville compacte, alliant habitations, lieux de commerce et de loisir, créant alors des microvilles dans la ville. Ces dernières sont en effet pensées de manière à diminuer les trajets vers l'extérieur et diminuer la pollution atmosphérique.

Les transports sont également reconsidérés pour être moins énergivores et utiliser des gaz naturels. En effet plus qu'une économie d'énergie, ils respectent davantage l'environnement. Dans cette veine de planification intercommunale, les transports en commun sont à la fois la résultante d'une planification locale, mais également selon des échelles plus grandes : métropole, région, pays, monde. La place du déplacement par des moyens plus collectif prend alors beaucoup plus de place au sein de la planification. Cette problématique transversale aux enjeux économique, social et environnemental, gérer par des entreprises privées, répondent aux besoins par diverses voies terrestres et fluviales : train, avion, bus, métropolitain, tramway, bateau, récemment les vélos et voitures partagés.

De plus, les institutions publiques, au regard des problèmes de pollution des villes et aux transformations des modèles de vie instaurent de nouveaux dispositifs : des parkings exclusivement consacrés aux dépôts des voitures pour les automobilistes qui souhaitent emprunter les transports en commun pour se rendre en ville. Au même titre, des emplacements pour le covoiturage sont également placés au sein des parkings des centres commerciaux ou à proximité de l'autoroute ou des rocade. La naissance de location de véhicules électriques est également mise en place avec ces nouveaux genres de parkings placés à proximité des stations de transports en commun et équipés de bornes de recharge.

Et plus récemment les villes ont commencé, en prenant exemple sur ces voisines, à développer les possibilités de moyens de transport



Plan de l'écoquartier *Ginko* conçu sur l'idée de la ville compacte, Bordeaux, 2010-2017, par écoquartier *ginko*



Devilleys et Associés avec BLP, *Ginko*, Bordeaux, 2010-2017, Photographie de JF TREMEGE

lents, avec davantage de place consacrée aux pistes cyclables dans la ville ; et également la mise à disposition de vélo en location sur le système d'abonnement au même titre que les transports en commun existant. La volonté des institutions est bien d'établir des centres-villes sans véhicule à moteur thermique et ainsi diminuer les nuisances sonores et environnementales.

Au niveau de l'enjeu social des planifications urbaines, en dehors des problématiques des transports en commun qui tentent de permettre à tous de se déplacer facilement, est également question de problématiques de logements et de ségrégations des populations. Ainsi au sein des PLU, la mixité des constructions peut y être lue, les autorisations de construction sont alors délivrées seulement dans ce sens. Leurs volontés de pallier aux problématiques des zones et de la discrimination à l'embauche par l'habitation. En effet, la lutte pour l'emploi, devenue priorité dans l'action de collectivité locale, a provoqué une mise en œuvre de politiques spécialement adaptées, et pour certaine l'urbanisme.

Par ailleurs, de nouvelles méthodes de planification des villes sont mises en place pour pallier aux lacunes des anciennes : l'urbanisation de gestion, l'urbanisme de communication et le marketing urbain. Le premier concerne l'évolution de l'organisation des lieux dans leur cadre existant, réaction de la désindustrialisation et maintien du cadre de vie dans des conditions convenables, réhabilitant les friches industrielles, les quartiers en difficultés et anciens ; la priorité est ainsi à l'enjeu social où le souci du quotidien et du court terme l'emporte, donnant pour effet un urbanisme aléatoire ne cherchant plus à anticiper sur les évolutions prévisibles. L'urbanisme de communication quant à lui est basé sur l'image de la ville pour attirer de nouvelles activités, le traitement spectaculaire de l'espace urbain, mais également l'aménagement d'espaces pour attirer les industries de hautes technologies. Le troisième, le marketing urbain est acté, par la décentralisation du pouvoir d'urbanisme comme expliqué précédemment, sur une politique

d'offre de biens et de services, la rentabilité financière devenant le critère principal de choix.

Outre ces méthodes uniquement fondées sur les expertises des aménageurs, peu après les années 1960, les institutions ont mis en place, de manière diffuse et spontanée, un urbanisme participatif, en liaison avec le mouvement écologique partageant beaucoup de ses enjeux. Tout comme les autres urbanismes, il est fondé sur la critique des modes de planification antérieure ; les critiques présentent la spécificité d'amener à la fois des travaux scientifiques et de revendications concrètes provenant d'associations locales demandant un droit de regard sur les systèmes décisionnels. En effet, cet urbanisme appelle à un système de valeur, ne reposant pas sur l'esthétique architecturale et de la rationalité technico-économique, mais sur ce qui plaît ou ne plaît pas. Cet urbanisme revendique comme principe fondamental que seul l'espace tel qu'il est vécu par les usagers est le support véritable à l'urbanisme avec tous ses usages vernaculaires qui en résulte. Cependant, ces méthodes de participation aux décisions d'aménagement urbain laissent de côté les personnes démunies et seuls les habitants issus de formations supérieures se font entendre, ce qui induit fortement de nouveaux dysfonctionnements.

Mais ces dispositifs ne suffisent pas ; trop de place est encore consacrée aux enjeux économiques classiques, créant alors une fracture entre la planification écologique des villes et celle de l'économie centrée en grande partie sur le tourisme et le commerce.

Il est évident que les institutions tentent de planifier les villes de manière plus durable et sur le long terme, par ces actes ne réduisent que partiellement les problématiques sociales de l'habitation, du transport et de l'emploi, sans oublier que les actions des institutions ne répondent pas correctement aux volontés et besoins nouveaux des habitants. Reprenons la question de la ville compacte, elle n'a su que provoquer un manque de logement et une augmentation

des prix foncier et immobilier, produisant l'embourgeoisement des quartiers populaires provoquant davantage de ségrégation.

La question de la nature en ville est également une problématique des planifications ; elle se voit être reléguée aux derniers plans des planifications et des aménagements. La nature en ville est le simple fait de plantation d'arbres le long des rues, dans une volonté de bonnes consciences écologiques.

Même s'il est évident que l'enjeu social est toujours présent dans la planification des villes, les réponses ne sont que partielles. Les planifications des villes, malgré une recherche d'adaptation des méthodes de planification associées aux développements durables, montrent un manque de réflexion sur la cohésion sociale. La ville ne doit pas simplement répondre aux simples besoins « Habiter, travailler, se déplacer, se divertir » comme le mettent en avant les institutions.

En effet, cet aspect qu'est la vie commune est peu traitée voire quasi inexistant pourtant la ville est depuis toujours le lieu d'innombrables échanges.



L'approche citoyenne de la planification des villes

La ville est depuis toujours lieu d'échanges ; les citoyens conscients de ce qu'implique une vie dans la ville, c'est-à-dire en communauté, cherchent à s'approprier les lieux pour les rendre à leurs images.

L'approche de la ville par les citoyens répond également à des enjeux du même ordre que ceux des institutions, mais pour leur part, ils œuvrent dans une volonté plus citoyenne. En effet, leur conception urbaine citoyenne se veut être dans une recherche de ville inclusive, en opposition aux agglomérations d'exclusion sociale. La cohésion sociale est, dans cette quête de nouvelle urbanité, un enjeu des plus importants. Ils cherchent en effet à concevoir des villes, en pensant les planifications avec d'autres entrées aux problématiques urbaines, et en installant cette transition écologique qui peine à se concrétiser à grande échelle.

En effet, les interactions Homme – ville sont de substances plus variées que celles de l'État. Par les graffs, les installations, les alternatives urbaines, et autres procédés, les habitants cherchent d'une part à revendiquer que la ville existe par et pour eux et d'autre part qu'elle est possible et durable grâce à la vie commune et la culture urbaine actuelles.

L'urbanisme, ses problématiques citoyennes

Malgré une politique urbaine visant à améliorer la qualité de la vie urbaine et un fort taux de Français vivant sur des territoires urbains (soit 80% de nos jours), la ville contemporaine est source de frustrations et de dangers.

C'est en effet un constat amer que l'État est obligé de prendre

en compte, la population urbaine ne se sent pas en sécurité. Cette sensation d'insécurité, quoique présente à tout jamais, a été exacerbée par notre société du non-risque. Si la plupart de la population est consciente que le « risque 0 » n'existe pas, elle est tout de même en demande de la sécurité la plus totale. Notre société post-industrielle a induit des catégories de risques de plus en plus croissantes. Une des plus mises en avant est sans nul doute, celle de l'écologie, dont les risques sont induits par nos consommations et productions de masses, nos communications et transports.

Notre consommation et production de masse passe également par les transports, la voiture, emblème d'une industrie fleurissante dans les années 1950, est, en partie, responsable des dégradations de la qualité de la vie urbaine. L'automobile, synonyme de facilité de déplacement, est le moyen de transport le plus utilisé en France. Plus de la moitié de la population se déplace en voiture et réalise au moins un aller-retour par jour. C'est avec ce phénomène d'utilisation par un grand nombre d'entre nous et par l'augmentation de la croissance démographique que la voiture est passée d'un statut de progrès à celui de problème. En effet, son utilisation permettant de franchir des grandes distances, a facilement trouvé sa place dans nos villes qui ne cessent de se développer spatialement. L'utilisation de ce mode de transport de manière individualiste crée des problématiques de pollution de l'air, de nuisances sonores et d'embouteillage.

Les citoyens conscients de cette problématique environnementale tendent à utiliser davantage les transports en commun quand ils répondent favorablement à leur besoin. De même, certains d'entre nous, certainement les plus téméraires, choisissent des moyens de transport doux comme le vélo ou les déplacements pédestres.

Il faut également mettre en évidence que la population a tendance à déterminer son lieu de vie en fonction de la localisation de son emploi ; pour certain, il est indispensable de pouvoir choisir de se déplacer à pied pour réaliser toutes activités de vie, et, pour d'autres la proximité de stations de transport en commun est indispensable.

Toujours dans cette conscience écologique, née au sein des populations, on peut également ajouter, un renouveau des modes de consommation : le « 0 déchet », les circuits courts de production, le « Low Tech », le prêt, le troque, l'utilisation d'énergie verte, les circuits fermés de l'utilisation de l'eau, l'engouement pour les fripes, les cafés associatif de réparation de matériel électronique et tant d'autres, sont devenus indispensables, transformant leurs habitudes de vie pour une vie plus respectueuse de l'environnement.

Au sein de cette nouvelle économie les modes de production s'en voient également modifier, le do-it yourself, la naissance des Fab Labs, les écommerces, les glaneries font leurs apparitions dans notre société. Totalement en opposition avec notre économie basée sur la production et consommation de masse, elles se voient tout de même fleurissantes.

Tous ces aspects d'un renouveau de la société de consommation marquent à la fois le constat d'une volonté écono-écolo-responsable. De nombreuses actions pourraient être ici répertoriées dans cette volonté de revendiquer leur appartenance à la vie urbaine, ainsi que de montrer d'une part, au plu grands nombre leur pouvoir d'agir pour des villes plus inclusives et plus écologiques et d'autre part, de prouver aux institutions qu'elles peuvent aussi offrir des réponses aux problématiques de planification des villes en additionnant leurs regards avec le savoir des experts de l'aménagement.

Cependant, forcé de constater que les institutions n'offrent que peu de place à ces citoyens acteurs du renouveau des villes.

L'urbanisme autrement, le cas de Darwin éco-système

Un des cas de rayonnement attractif et global est sans doute Darwin, un véritable projet de lieu alternatif où l'hybridation d'activités urbaines a été autant induite par les concepteurs que les citoyens. Véritable terrain de recherche, Darwin rassemble tous les enjeux d'une ville durable, mettant le point d'honneur sur la vie collective.

Darwin est né d'une vaste friche urbaine bordelaise rénovée sous l'impulsion d'Évolution en 2010. Le terme de friche urbaine doit être compris sous son sens étendu à « des terrains encore occupés par des bâtiments industriels (usines, entrepôts, etc.) non démolis, mais inutilisés.¹⁵»

Ce lieu désaffecté depuis le départ des militaires en 2005, l'ancienne Caserne Niel, est situé au sein d'un quartier en pleine mutation. Ce territoire portuaire et ouvrier, La Bastide, a été pendant longtemps laissé pour compte par les Bordelais de la rive gauche de par sa situation plus modeste. La rive droite devient progressivement un lieu où il fait bon vivre ; c'est avec les aménagements qu'impulse le maire de Bordeaux, Alain JUPPE, en 1995, notamment avec l'aménagement des quais, puis avec l'arrivée du tramway une dizaine d'années plus tard et enfin depuis 2009 avec le programme « 2030 : vers le grand Bordeaux, du croissant de lune à la pleine lune » que cette rive gagne en popularité aux yeux des habitants de la rive voisine. Le quartier Bastide-Niel n'échappe pas à la règle et se voit développé.

L'histoire de l'élaboration de ce nouveau territoire sur les traces de la caserne révèle à la fois une volonté des citoyens, épris par son histoire, de réinvestir les lieux, de les faire leurs, ainsi que de révéler sa nature profonde.

15. MERLIN Pierre et CHOAY Françoise, *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*, Paris, Presse Universitaire de France, 2005, p.405

Ce propos se fonde bien avant que les cofondateurs d'Évolution, Philippe BARRE, Jean-Marc GANCILLE et Jean-Benoît PERELLO, conçoivent le projet Darwin. Le départ des militaires en 2005 pour les casernes de Nansouty et Xaintrailles laisse le site à l'abandon, les bâtiments se détériorent et la végétation y reprend ses droits. L'occupation devient autre, squatteurs, skateurs et street-artistes profitent des hangars et deviennent des supports d'expression. Outre le fait d'apporter de la vie, de la couleur et de la poésie, ces actes sont un plébiscite à la réhabilitation des lieux dans un contexte « en marge de la société » et de ce qu'induisent les pouvoirs publics et grands groupes.

Au-delà de cette possession de cette fiche par les arts de la rue, dans une veine de revendication historique de ce vaste territoire, Brigitte CHARLES, doctorante en histoire de la littérature médiévale et passionnée par l'histoire de son quartier, promeut celle de la caserne par des événements pour faire revivre et vivre la mémoire de ce lieu.

Cependant, l'embrasement de la Halle aux farines inquiète Brigitte et les habitants du quartier de voir ce patrimoine, dont la splendeur architecturale invite à la promenade, disparaître.

Et c'est avec la spéculation de la destruction des « Magasins Généraux » que le groupe Évolution prend parti dans la mobilisation des riverains et des associations de quartier pour conserver ce riche patrimoine. Au lendemain de l'incendie, le groupe familial Évolution présente son projet aux riverains. Ces derniers l'adopteront, sans mal, puisque conscients qu'Évolution cherche à rénover en se souciant de la demande des habitants, sans tout raser, ni construire des immeubles de dix étages ; et qu'ils apportaient un projet innovant qui s'articule autour du patrimoine architectural, de l'écologie, de la construction durable et d'une économie responsable.

Ainsi naît le concept d'éco-système Darwin, un véritable laboratoire urbain à ciel ouvert.

Revenant un peu en arrière pour comprendre comment Philippe BARRE conçoit le projet de Darwin. Tout commence quand il se met à chercher un lieu pour créer un incubateur de développement durable, un espace de 1500 m² pour élaborer un lieu de travail collectif comprenant un plateau de coworking, un petit snack bio, une mini rampe de skate et une salle d'exposition. Après de nombreuses visites infructueuses, Michèle LARUË-CHARLUE, directrice adjointe de l'aménagement de la ville de Bordeaux, lui fait découvrir la caserne Niel, un fabuleux espace de 9 hectares de terrains voué à la démolition. BARRE repense, alors, son projet avec l'aide de ses amis Jean-Benoît PERELLO et Jean-Marc GANCILLE formant alors Évolution. Revu à la hausse, le projet implique l'environnement dans lequel il s'inscrit et leurs convictions personnelles en termes d'économie, d'écologie et de planification urbaine à long terme. Darwin n'est donc pas seulement un espace de travail à l'image de Google Camp, mais une véritable recherche de la ville durable sur 10 000m² acheter à la métropole. Il se veut être le terrain de recherche de la ville de demain en prenant en considération à la fois son passé, son présent et son futur.

Évolution souhaite donc faire de ces lieux un laboratoire urbain touche-à-tous ; patrimoine, culture, écologie, architecture, travail, skate, partage et solidarité sont ainsi les maîtres mots de ce programme axé sur cette autre façon de voir, vivre et habiter la ville. Leurs envies sont tout aussi diverses : enclencher un modèle économique plus coopératif, transversal et solidaire dans leur démarche de partage pour sortir de la compétition mortifère, une meilleure conciliation entre économie et écologie afin de tenter de résoudre des défis climatiques, s'ouvrir aux alternatives de la société civile et aux changements pour instaurer un nouveau modèle d'aménagement. Ils souhaitent également instaurer un marketing du changement, plus accessible en combinant design, festival, art et convivialité ; ils cherchent une certaine sensibilité dans la planification urbaine.

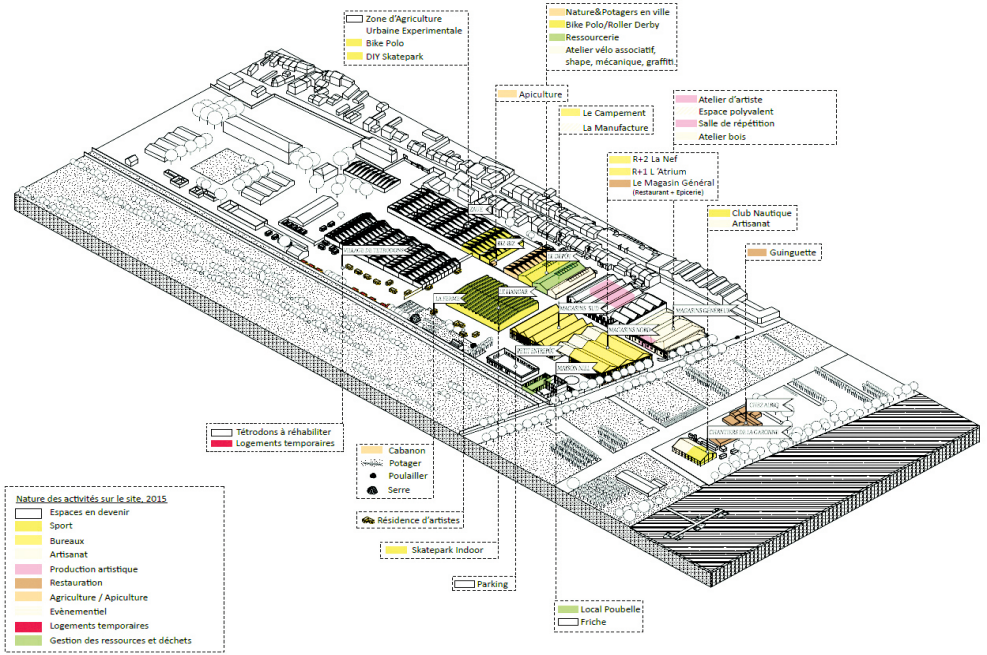
Leurs ambitions sont grandes : raconter une histoire rassembleuse, faire rêver, entraîner pour construire une ambition commune.

Le projet Darwin aujourd'hui étendu sur 4 hectares est une réelle ode à l'hybridation tant par ses multiples activités que dans ses propositions esthétiques et dans les temps qu'il invoque. La mixité est perceptible en premier plan sur la rénovation des lieux ; le savant mélange de bois, métal noir et omniprésence de pierre calcaire blanche des coteaux de l'Entre-Deux-Mers est visible dans ces lieux qui hybrident également entre renouveau des bâtiments et l'aspect ruine des bâtiments laissés dans leur jus, envahis de tags et de végétation. Le vortex à mis chemin entre une œuvre d'art et l'échafaudage est conçu par Pierre Schneider ; renfermant une passerelle reliant deux bâtiments de pierre, ce dispositif est également un signe distinctif et illustrateur de l'esprit du lieu. L'aménagement des lieux, d'un goût certain, est lui-même pensé en conséquence de cette hybridation de temps.

La mixité et cet aspect hypercollectif sont en ces lieux développés, voire exacerbés par la multitude d'espaces dont chacun, à son secret et son activité. La mixité est visible en tout point dans ce projet avec un espace de coworking, le plus grand de France avec plus de 250 entreprises implantées, le premier restaurant bio de France, le premier skate club en France, le village de tétrodons, d'hébergement d'urgence pour les sans-abri et réfugiés, des ateliers solidaires avec Emmaüs, la réparation de vélos et mécanique, l'action froid et bien d'autres, les sports urbains et son Club Nautique, la déchetterie et la Zone d'agriculture urbaine expérimentale avec la permaculture, le compostage, la ruche. La présence d'un enseignement alternatif de classe de lycées fait échos à cette volonté d'œuvrer pour tout, de chercher à faire autrement mieux. Même l'aquaponie, cette grande fontaine, élément évocateur, placée à l'entrée de Darwin illustre cette volonté d'hybridation et de cohésion sociale.

Ci-contre
Pan des
activités du
site à Darwin
éco-système,
de Chloe
Bodart

L'enseigne
de Darwin
et des tags
à l'entrée du
site









Double page précédente:

Halle couverte de Darwin avec le snack bio et le vortex (passerelle)

Grande Allée avec son aquaponie depuis l'entrée de Darwin

Entrepôt laissé dans son jus

Vue de la halle couverte depuis la Maison Niel

Photographie du port de La Lune, brasserie de la Darwin Beer

Darwin est littéralement construit pour que tout ce lieu soit un espace de rencontre ; étendu sur les berges de la Garonne, Évolution a également rénové un ancien chantier naval sur la Garonne en y installant à la fois la guinguette d'Alriq, le club nautique, les chantiers de la Garonne, un bar d'un nouveau genre avec l'installation d'une petite plage artificielle et la brasserie de Darwin beer.



Ci-contre : Photographie de l'enseigne des Chantiers de la Garonne à Darwin

Photographie du bar et sa plage artificielle

Tous ces espaces et activités tous distincts les uns des autres, qui tour à tour créent du lien social, décloisonnent les savoirs, prennent soin des autres et de notre environnement sont bien démonstratifs de l'instauration de sens social au sein de ce projet.

Dès la première pierre posée, Darwin devient alors porteur d'avenir avec une pratique de la ville qui est plus libre dans sa planification, présente en tout point cette vision hypercollective avec ces aspects de mixité, social, et collaboratif.





Évolution pousse le détail à son maximum avec la mise en place d'un modèle énergétique dès le début du chantier de rénovation en accord avec l'écologie. Il choisit d'alimenter les lieux en énergies 100% verte issue d'énergie renouvelable, en plus de la mise aux normes des bâtiments, d'une conception audacieuse. La réalisation d'une toiture photovoltaïque de 480m² fait de Darwin un lieu autonome en énergie et producteur pour Enercoop. Si ce point peut sembler peu important, il n'en est pas moins une des activités économie participative et circulaire de Darwin.

Dans cette envie d'un modèle économique alternatif, le low Tech s'y inscrit parfaitement ; cette volonté de meilleure conciliation s'imbrique dans cette mixité des lieux, entrant en interaction avec cet espace de travail à la pointe de la technologie. Cette initiative économique circulaire proposent des actions « réduire, réutiliser et recycler » se retrouvent aussi bien dans la ferme urbaine que dans le mobilier vintage et les meubles réalisés en récup'.

Ce à quoi, on peut ajouter que le chantier participatif réalisé par des bénévoles fut un lieu d'insertion, le logo en moins, de jeunes en ruptures qui viennent travailler et se former ; ainsi que le financement participatif du projet.

Ce modèle économique plus coopératif, transversal et solidaire s'inscrit dans une démarche de partage, ainsi que dans la volonté de résoudre le défi climatique avec une meilleure conciliation entre l'économie et l'écologie. Ils cherchent un nouveau modèle économiquement innovant et écologiquement responsable pour la société civile.

Darwin est certainement le projet le plus illustratif de l'opposition de la planification des institutions avec celle des citoyens.

En effet, plus qu'un projet aux revendications patrimoniales, économiques et écologiques, Darwin est porteur d'un quasi manifeste sur la construction des villes, et plus encore sur la gestion

Double page précédente:

Déchetterie de Darwin avec ses tags

L'espace de représentation - halle non couverte à droite de la grande allée en face de la halle

Exposition du village de trétrodons

Une pièce de la maison Niel laisser entièrement dans son jus

des espaces urbains et leur aménagement, aujourd'hui privatisé et réalisé par les « savants » de la ville. Darwin a cette volonté de montrer par cette transgression positive, « Faire et démontrer que nous sommes dans le vrai, que nous en sommes capables et que le public répond et apprécie, en étant toujours un peu à la limite de la légalité »¹⁶, qu'un changement de la politique de la ville dans l'aménagement et la gestion des espaces publics doit être fait, afin de prétendre à cette planification des villes durables tant cherchées par les institutions.

Darwin peut être vu comme une réelle innovation en matière de penser l'espace de la ville. Cette réinvention de la ville, bienfaitrice, représente les volontés urbaines, créer des lieux de connexions entre les individus, le territoire et leur nature. Darwin s'instaure ainsi dans une réelle démarche de développement durable qui de surcroît crée un aménagement empli de sens social. Ce projet de grande envergure répond effectivement bien aux problématiques urbaines actuelles et à celle des citoyens en préservant au maximum les ressources terrestres.

Bien que cette action ne soit pas actée dans une méthodologie de design social, elle n'en pose pas moins les prémices d'un nouveau métier à mi chemin entre l'urbanisation et l'action engagée socialement et écologiquement. C'est dans la réception plus qu'inespérée par les citoyens de tous horizons que Darwin démontre que de nouvelles méthodes de planification des villes peuvent être entreprises pour répondre à des besoins tout en étant innovantes et porteuses de cohésion sociale. Outre ce constat, Darwin reste porteur d'innovation sociale par sa volonté de décroiser les savoirs et d'instaurer une planification des villes aux moyens d'une participation plus grande de la société civile aux décisions qui la concernent.

16. GAGNEBERT Philippe, Réinventer la ville, les (r)évolutions de Darwin à Bordeaux, « le changement est dans l'IR », Ateliers henry dougier, Boulogne-Billancourt, 2016, p.46



Conclusion

Si les pouvoirs ont de tout temps cherché à repenser les aménagements pour des villes plus appropriés à l'augmentation démographique et aux nouvelles pratiques de la société ; ils ont successivement créé des dysfonctionnements, que les planifications suivantes ont tenté de résoudre.

Cette première partie historique des planifications centrée sur les enjeux sociaux de la planification, sans pour autant laisser totalement de côté les enjeux économiques et environnementaux, a mis en lumière le manque de cohésion entre ces aménagements réels réalisés par des « savants » et les volontés et besoins concrets de la population.

En effet, bien que les institutions cherchent à répondre aux nécessités de toutes les classes sociales, dans cette intention de repenser la ville à la manière du développement durable, elle n'a cessé de cloisonner les savoirs et les citoyens. Ceci a induit des dysfonctionnements entrant en interaction les uns avec les autres à tous les niveaux de la planification : la ségrégation des lieux par l'habitation et par l'activité, qui provoque également des problématiques économiques, ainsi que de transports et induit des questionnements sur la place de l'écologie.

Tout ceci emmène à penser les citoyens à d'autres méthodes d'aménagement de ville créant de véritables contre-courants de pensée des planifications institutionnelles. Ce renouveau de la planification est marqué par la culture urbaine actuelle et cette volonté de décroisement des savoirs, des pouvoirs, des économies, des cultures et des populations.

C'est au regard de ces nombreux constats que je me pose alors la question : que puis-je apporter en tant que designer d'espace pour pallier ce manque de cohésion sociale dans la planification des villes ?

Il semblerait que le design social soit une réponse appropriée pour introduire dans les planifications urbaines le sens social¹⁷ indispensable aux citoyens et à la ville durable.

17. Nommé également « sentiment de communauté » Besoin inhérent à chaque être humain de se lier aux autres, de s'identifier, de connaître les autres et de se reconnaître en eux.



II

Le design social

Le design social est une pratique des designers pour répondre à la volonté et aux besoins de la société.

Si le design est une discipline qui vise l'harmonisation de l'environnement humain, depuis la conception des objets jusqu'à l'urbanisation, le design social en est l'un de ses outils. C'est par celui-ci que les designers élaborent un écosystème entre les individus eux-mêmes, mais également entre les individus et le territoire et entre les individus et l'environnement.

Le design social est une stratégie de conception aussi bien des images, des objets que des espaces, des pratiques, des services, des comportements et des attitudes. Celui-ci cherche à répondre à des besoins physiques et psychologiques de l'individu et du groupe social. Il permet ainsi des créations en cohérence avec l'environnement social, culturel, économique et technologique.

Le design social est une nécessité contemporaine au regard des modifications actuelles des actes, usages et attitudes citoyennes. C'est en effet, la transformation accrue de la société et de l'économie ainsi que les dysfonctionnements perpétuels de la planification urbaine, comme vu précédemment, qui donnent au design social son utilité et sa vocation.

Dans cette quête, d'une société meilleure, le but ultime du design social est de rendre le monde plus habitable.

Pour permettre cette intention, le design social donne naissance à des projets dont les objectifs sont tous de donner du sens social et ainsi d'instaurer de la durabilité.

Le design social est une méthode qui permet d'apporter un

diagnostic, une analyse et une description plus centrée sur les territoires et les phénomènes étudiés. Il en convient de dire que les propositions créatives et leurs réflexions prospectives sont, par ce recentrement sur le territoire, plus propice à respecter les usages et les usagers.

Il est donc nécessaire dans un premier temps de comprendre les dysfonctionnements de nos modes de vie contemporains et les comportements quotidiens qui en résultent. Pour pallier ces dysfonctionnements, le designer social emprunte les méthodes du design en collaboration avec les disciplines scientifiques. Cette nouvelle méthodologie a pour objectif de respecter les aspirations et les besoins de tous les partenaires.

● Les « spécificités » du design social

Le design social a bien des visages, il permet aussi bien de décroisonner les savoirs que de les transmettre, également de fabriquer la ville, de créer du lien social et de prendre soin de tous les êtres.

Ces entrées du design social sont toutes porteuses d'une valeur transversale celle de rendre durable toutes choses et toutes actions. Pour apporter cette durabilité, les médiums du design social sont tous aussi variables que ses actions ; ils peuvent convoquer l'architecture, le paysagisme, l'artisanat, l'ingénierie, les arts et toutes les spécialités du design aussi bien environnemental que graphique en passant par le design de sens.

Le design social comme son nom l'indique a pour intention de proposer des projets de design à vocation social. Ils sont soit relatifs aux valeurs, critères et comportements soit correspondant aux usages et à l'aménagement.

Le design social a pour visée de remettre en avant des pratiques et valeurs ancestrales des communautés, qui se sont vues être modifiées voir étouffées par les effets de l'augmentation démographique, de l'industrialisation, en somme, de la modernisation de la vie et de l'espace urbain.

S'il est aussi question de remettre au centre des projets d'urbanisation le sens social, l'approche peut être différente selon l'échelle et la complexité du projet. Ainsi au sein de ces projets d'aménagement du territoire, le design social est introduit à différentes échelles ; à dimension du territoire, le designer social est intégré à une équipe pluridisciplinaire ; à l'échelle micro-urbaine, il peut opérer au sein d'une équipe ou seul.

Quelque soit l'objectif du projet, le design social place avant tout les usagers au centre du processus de création. Il cherche donc à modifier nos usages et nos modes de vie pour un

devenir en harmonie entre citoyens et avec l'environnement. Il se veut être un moyen transversal à toutes actions donnant à voir la valeur durable et humaniste de celles-ci.

Il est ainsi question d'étudier les populations et les usages afin de proposer des idées innovantes dans le but d'introduire des réponses à des problématiques sociétales.

Il se doit d'étudier les problématiques et dans comprendre leurs origines et leurs mutations puisqu'il est évident que les propositions créatives doivent avoir un sens social. Il est effectivement important dans la méthode du design social de comprendre, pour introduire auprès d'une civilisation ou communauté et des cultures, des services, objets ou aménages qui obtiendront alors une réception positive. Cette dernière doit effectivement être en harmonie avec la culture et les pratiques sociales questionnées. Introduire un objet ou un service en trop grande contradiction avec une communauté, c'est également introduire de nouvelles problématiques.

En ce sens le design social doit avant tout comprendre les problématiques, dans l'objectif d'apporter des réponses et anticiper via la compréhension de cette dernière la réception du projet.

Les modèles de design social

Par les multiples entrées de l'approche de design social et par la variété infinie de problématiques rencontrées, on peut comprendre qu'il existe plusieurs typologies de projet du design social ; la première est la participation des habitants dans le projet, la seconde se concentre sur la réception du projet par la population visée. Si ce second modèle entre également dans l'élaboration de tout projet de design social, il n'en reste pas moins une typologie à l'égard de l'aspect social que ce phénomène d'acceptation produit.

Darwin est un exemple de cette seconde typologie. Il peut être vu comme un exemple de design social par les valeurs

qu'il invoque et la réception plutôt valorisante, en dépit de ses détracteurs. La pensée de ce projet via une méthode de design urbain avec une approche sociale, sociétal et environnemental, le place dans cette veine d'harmoniser et donner du sens social à une rénovation urbaine. La réception de ce projet a induit une très intense curiosité et un lieu de promenade bordelais, en démontre son ingéniosité et sa bonne réalisation.

En dehors de ce projet de grande envergure, d'autres actions sont toutes aussi innovantes dans cette recherche de transformation de l'espace et de la société. Ces projets peuvent se rencontrer à travers des approches différentes : graphiques, aménagement environnemental, design de produit, etc.

Études de cas

Le design social se croise aujourd'hui à travers des projets qui représentent des valeurs de la société, tels que prendre soin de la population, transmettre le savoir, faire lien, fabriquer la ville et rendre durable.

Chacune de ces valeurs-items est ainsi porteuse de sens social, les projets sont ainsi traités par des médiums divers afin d'apporter la meilleure réponse aux problématiques soulevées. Et c'est pourquoi des projets similaires verront leurs conceptions traitées différemment.

Des valeurs comme la transmission et le lien citoyen inspirent le design social, elles peuvent être traitées par bien des spécialités du design ; le graphisme en est un exemple. La transmission, valeur sociale, peut être celle du savoir, comme le fait Malte Martin dans *InSitu* ou *Ailleurs commence ici !*, projets dans lesquels les usagers sont placés au centre de toutes les opérations. La transmission à travers le design social peut aussi être celle du



*In Situ, la
galaxie des
mouvements*
Malte Martin,
Photographie
d'Eric Garault

partage d'informations, avec les plateformes collaboratives d'open sources.

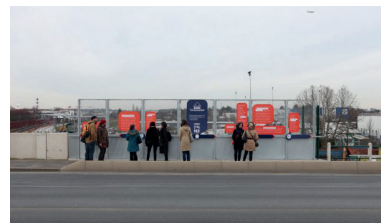
Cette valeur est aussi à mettre en place pour l'aménagement urbain ; dans *Tram Expression, Plaine commune* de Talking Things et *Plausible Possible*, le projet a double vocation. La première est d'anticiper l'arrivée impromptue de la ligne de tram auprès des occupants de Stains. En effet, bien qu'elle soit le signe d'un renouveau urbain à long terme ; sur le court terme, les institutions se questionnent sur sa réception par les habitants. La seconde est la création d'une ligne en parfaite harmonie avec la ville et ses usagers.

Outre, le questionnement des institutions orientées vers le bien-vivre des habitants ; c'est aussi la méthodologie de la réalisation de ce projet, un peu particulier, que démontre ce design social. En effet, la technique de création s'est tout d'abord portée sur des séries d'ateliers participatifs, conviant les habitants à communiquer sur des lieux d'intérêt autour de cette ligne. Il en est ressorti la volonté des futurs usagers de promouvoir des liens entre habitants

et lieux/usagers, portant sur leurs expériences, dans le but de créer une activité propre à la ligne. Cette demande a également fait l'objet d'une récolte d'anecdotes et la création d'un dispositif urbain permettant de retranscrire la parole des habitants.

Par ces ateliers, les institutions seront certaines que le tram est bien intégré dans la ville et qu'il répond aux besoins et demandes des voyageurs. Le prototypage in situ est également une technique qui permet de vérifier de l'efficacité des dispositifs. L'annonce des bons plans donne à ce projet davantage de conscience solidaire au sein de la ville de Strains.

*Prototype
Tram
Expression,
Plaine
commune de
Talking Things*



*Ateliers de
réflexion
pour
Tram
Expression,
Plaine
commune de
Talking
Things*



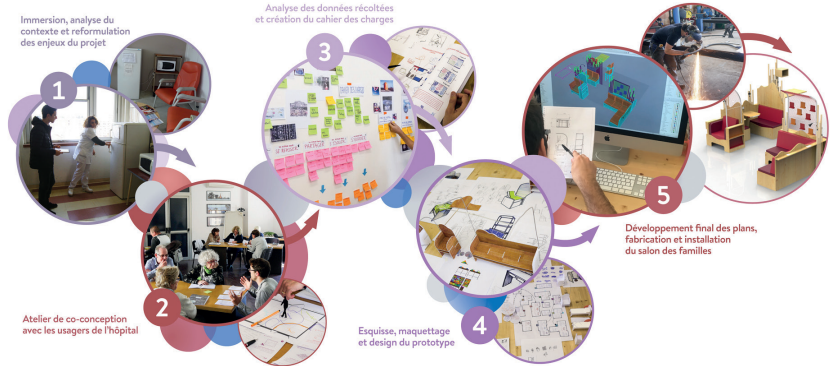
Les projets d'aménagement tels que *Salons des familles à l'hôpital Nord* ont pour objectif de prendre soin des accompagnants de malades dans leur parcours. Le constat de l'équipe hospitalière sur l'oubli de la prise en charge de l'accompagnant dans l'aménagement de l'hôpital à donner naissance à ce projet coréalisé par l'équipe élargie de l'hôpital de Marseille et l'agence de design ÉtrangeOrdinaire.

Il est effectivement très important que les liens familiaux et amicaux soient réinvestis dans les hôpitaux et par les équipes hospitalières, puisqu'ils restent un point important dans le parcours médical des patients. C'est autant cette idée, la méthodologie employée à sa conception et le résultat qui fait de ce projet une innovation dans le domaine des soins hospitaliers.

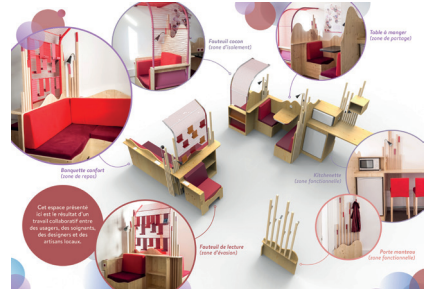
EtrangeOrdinaire pour répondre à cette requête, a créé un outil d'accompagnement dans cette démarche de conception centrée sur l'utilisateur. L'outil a permis de proposer un cahier des charges, conçu collectivement et impliquant les patients, les accompagnants et les personnes soignantes. Le cahier des charges est ainsi totalement spécifique au service de l'hôpital. Il a ainsi permis une réponse complète, un aménagement d'une salle d'attente pour les accompagnants via la création de mobilier. Ces derniers ont été réfléchis de manière à reprendre à chaque étape de la rencontre du patient avec ses accompagnants. Pour aller plus loin dans cette démarche collective, le mobilier a été réalisé lors d'un atelier collaboratif.

Salons des familles a été inauguré en juillet 2016 et a été très bien reçu par l'équipe hospitalière.

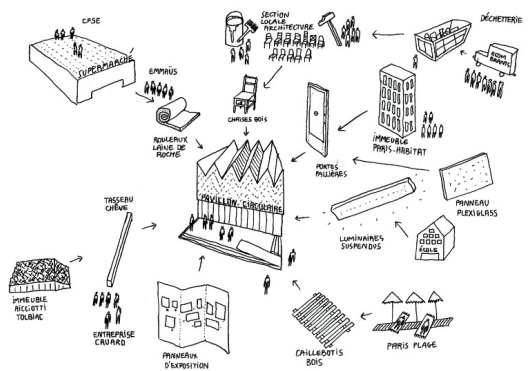
Les méthodologies de certains projets entraînent les équipes de création à s'immerger dans la pratique du quotidien pour en analyser les problématiques dans leur ensemble et leurs particularités. Vivre les dysfonctionnements enrichit la recherche et la création ; la réponse ne devient que plus justifiée pour les usagers.



Aménagement du salon des familles ; aboutissement du travail, Hôpital Nord de Marseille, 2016, Etrange-Ordinaire et Fondation Roche



Réutilisation de matériaux pour le Pavillon Circulaire COP 21, Paris, 2015, Pavillon de l'arsenal



Matériaux de réemploi



Le projet de la refonte de l'hôpital Nord de Marseille pose également les questions du devenir de l'hôpital dans une démarche de métropolisation en cours. Afin de mener à bien ce projet, l'équipe pluridisciplinaire composée de deux designers, de deux architectes/urbanistes et d'une productrice culturelle s'installe en résidence au sein de l'hôpital. Le but de cette immersion est de comprendre comment la métropole se manifeste à l'hôpital, et centre leurs actions sur la thématique d'hospitalité. Pour cela, leur méthode de recherche se focalisera sur les espaces d'accueil qui leur semblent être le lien entre l'hôpital et la métropole en devenir. Les questions qui gravitent autour de cette recherche sont l'accueil multiculturel des lieux au sein de ses métropoles.

Pendant cette immersion, les grands halls sont investis de nouveaux dispositifs pour repenser l'accueil des patients. La première étape de leur approche est celle d'ateliers collectifs qui donnera naissance à des prototypes, aboutissant à 7 projets. La seconde étape consiste à les tester dans leurs milieux et d'observer les réactions des usagers ; ce qui permet par la suite d'effectuer des modifications pour obtenir les meilleurs projets.

La question de la relation avec le territoire reste présente dans bien des interrogations contemporaines d'aménagements ou de requalifications. C'est en effet la métropolisation qui induit cette refonte du territoire, des liens et des usages. Les questionnements sont tous tournés vers cette quête de la durabilité.

Le design social ne peut pas passer à travers la notion de durabilité. Le propre du design est de penser le dispositif ; il en devient durable, si le projet est réalisé dans une démarche sociale. Les projets autour de ce thème de durabilité sont soit porteurs d'une économie circulaire, centrée sur le réemploi des matières-objets, soit investis d'une ampleur écologique de la ville.

Le workshop *Alfatto mon amour* à Manifatture Knos par Cloco guide / médiateur pour l'occasion, est porteur d'une réflexion

sur une nouvelle approche de la transformation urbaine et de la régénération de l'espace public. Ici, la liberté d'action est le maître mot pour repenser les pratiques de l'aménagement urbain paysagé. Le workshop s'est donc conclu sur le (ré)apport de végétation dans le centre culturel de la ville de Lecce en Italie.

Dans une autre approche, le projet *Pavillon circulaire* pour l'exposition démontre qu'au sein de cette nouvelle économie circulaire, il est question de revaloriser des rebuts en construisant un « nouveau ». Ce pavillon, expérimentation architecturale à l'occasion de la COP 21, se focalise sur le réemploi de matériaux venant de divers lieux de Paris.

Cette architecture d'exposition, lieu d'échanges et de rencontres, a pour vocation d'interpeller le plus grand nombre sur le réemploi de matériaux dans l'architecture. C'est bien le questionnement sur notre devenir et son pouvoir attractif qui fait de cette œuvre une vision sociale de l'architecture.

La première donnée démontrée par l'analyse de ces projets est l'importance du décloisonnement des pratiques des concepteurs dans le design social, qu'il soit dans une volonté d'apporter son savoir, son aide, ses compétences ou de donner la parole aux différents acteurs.

Par la suite, ces études des différentes approches participatives et collaboratives nous permettent d'intégrer que, quelque soit la typologie du projet, le design social se doit d'avoir une approche globale et d'en analyser toutes les problématiques. L'analyse du terrain investi est indispensable, puisqu'il est à la fois prémice de la méthode et indicateur du bon déroulement du projet. C'est effectivement dans l'analyse et les méthodes d'élaboration et de création que prennent sens ces démarches sociales. Et c'est également ces méthodes de conception et réalisation de projets qui permettent de mettre en avant le positionnement d'un designer comme un designer dit social.

La posture du designer social

Le designer social est en premier lieu un designer, et ce dernier doit :

« [...] le fait d'offrir au public une compétence spécialisée reposant en grande partie sur le jugement et dans laquelle l'expérience et le savoir existant sont de même importance, alors que l'individu compétent est lié par un code déontologique, mais peut aussi être juridiquement tenu de rendre compte d'un niveau de compétence convenable dans l'expérience de ce jugement »¹⁸

Il y a en effet déjà dans le travail de designer, cette volonté de travailler par et pour les autres. Si le designer a déjà une pratique sociale de par son métier, la spécialisation du designer social propose de focaliser ses recherches sur l'importance de donner du sens social au projet.

Quelle que soit la nature du projet, le designer social doit avoir une vision globale des situations qu'il rencontre ; ceci toujours dans le but d'effectuer une meilleure approche des projets. Pour cela, il convoque les méthodes et les compétences de différents métiers.

La posture du designer social est donc multiple ; il analyse le terrain, il se fait aussi « traducteur et transmetteur » des paroles du peuple au sein des institutions, mais également de celles des institutions auprès de la population. Il garde aussi sa posture de designer pour créer une réponse innovante qui répondra aux ambitions du projet, il lui faudra aussi convoquer la spécialité du design social dans ses objectifs d'harmonisation, et de modification des comportements pour rendre durable ses actions.

Pour comprendre son terrain d'investigation, le designer social a une pratique pluridisciplinaire. Il est en premier lieu

¹⁸ BLACK Misha in POTTER Norman, Qu'est-ce qu'un designer : objets, lieux, messages, Édition B42, Pays-Bas, 2011, pp.17-18

un designer, mais il doit aussi posséder des aptitudes très diverses. Il se situe à la croisée de multiples disciplines. Il est à la fois chercheur, technicien, urbaniste, médiateur, anthropologue, sociologue, politicien et agent de terrain.

Les caractéristiques du métier

Le designer social porteur de cette valeur de vie plus durable et de bien-vivre peut travailler sur des projets ou services, qui peuvent être aussi bien événementiel, associatif ou permanent. En dehors des projets élaborant des services ou des objets, le designer social peut également travailler sur l'urbanisation et l'aménagement de territoire.

En ce qui concerne ces derniers, le designer social acte pour une approche de l'aménagement à la fois intégré au sein des planifications urbaines, mais aussi des requalifications de lieux en fonction de leurs spécificités.

Sa posture est double : il peut à la fois travailler au sein de la population sous forme d'ateliers de création et/ou au sein d'une équipe pluridisciplinaire mise en place pour l'élaboration d'un projet spécifique.

Toujours dans cette volonté sociale de rendre plus durable, d'apporter de la cohésion sociale et du bien-vivre, le designer social place l'utilisateur au centre de la conception. Cette méthode de création de projets a pour but de rendre durable la réponse apportée. Ce principe vient de l'observation de l'idée que si la population est concernée, elle doit donc être concertée. En effet, en prenant conscience du projet, les usagers peuvent s'approprier davantage la proposition élaborée et ainsi mieux la recevoir comme réponse à ces problématiques qui leurs sont quotidiennes.

Il ne s'agit plus seulement du modèle dans lequel le designer élabore un projet au nom de la communauté, avec la particularité qu'on lui connaît : le designer fait partie du peuple, il crée en son

nom. Il est question dans ces projets sociaux bien évidemment de créer pour le peuple, cependant l'utilisateur prend part à la création. Ce dernier n'est plus passif des projets, il devient également acteur de la transformation. Il peut alors être consulté en fin de projet, ce qui permet aux créateurs de vérifier que le projet sera bien reçu par la population. Néanmoins, le design social a davantage comme objectif de faire interagir tous les participants d'un projet ; ce qui permettra de créer la proposition la plus juste, quel que soit le type de projet effectué.

En effet, la posture du designer social est celle d'un médiateur. Ses recherches visent à palier aux dysfonctionnements dans une volonté de concilier problématiques citoyennes avec celles des institutions. La création prend tout son sens si l'idée est éligible auprès de la population. Il en convient que la décision doit être prise avec les citoyens concernés. Ce processus instaure une meilleure réception du projet dès le début de celui-ci.

C'est également dans ce sens que le designer social est médiateur entre toutes les parties prenantes du projet. Outre la bonne réception des usagers, il incombe aussi au designer de vérifier celle des institutions. Il est tout aussi important que les institutions soient consultées pour l'élaboration des dossiers.

Cette posture de médiateur, associée à celle du sociologue, de l'anthropologue, du psychologue et du designer, permet au designer social de proposer une innovation qui répond à tous.

Tour à tour le designer social devra être objectif et subjectif, il convoque effectivement en fonction du projet l'un ou l'autre voire les deux en fonction des faits sociaux qu'il souhaite analyser.

La part sociologique du designer social s'inscrit dans cette volonté de rester objectif dans ces enquêtes de terrain, il emprunte aussi à ce terrain de rendre compte des variables et de l'état d'une société.

En ce qui concerne l'anthropologue, le designer social convoque sa méthodologie, afin de se fondre dans la population qu'il analyse pour en comprendre de l'intérieur les populations. L'anthropologie

sera la part subjective de l'analyse de terrain du designer social, c'est dans cette veine qu'il tentera de comprendre l'humain. Et pour cela, il prendra en compte des analyses biologiques et culturelles. Et tout comme l'anthropologue, le designer social convoque tous les méthodes et métiers qui lui sont nécessaires dans l'analyse de son terrain de recherche.

Dans cette même volonté, le designer social pourra également utiliser des méthodes tirées des pratiques de l'ethnologue. C'est avec ces dernières qu'il pourra étudier la complexité des situations du quotidien.

De la même manière, la psychologie entre en action au sein des projets de design ; elle est utilisée en plusieurs points du design social. En effet, la psychologie comparée aux autres disciplines des sciences humaines et sociales aura pour objectif de comprendre pourquoi un individu agit de telle manière, c'est l'étude de ce qui le pousse à faire cela. La psychologie sociale est ainsi utilisée pour étudier des causes sociales d'un comportement et leur influence sur celui-ci.

Ces domaines sont invoqués pour réaliser une analyse de terrain dans le but de comprendre parfaitement les enjeux que le terrain convoque ; c'est en quoi, il est important d'adopter cette posture d'analyse du terrain de manière psycho-socio-anthropologique. Ces analyses de terrain permettent d'introduire des services, des objets ou des aménagements auprès d'une civilisation, d'une culture ou d'une population, qui pourront alors être correctement reçus. Et c'est en cela qu'il est nécessaire d'analyser le terrain dans tous les paramètres qu'il invoque, afin d'observer les dysfonctionnements et d'en comprendre leurs origines.

Cette analyse de terrain peut également être reproduite à la fin dans le but d'observer la création au sein de son milieu ; et ainsi de vérifier sa bonne réception.

Tous ces domaines convoqués par le designer induisent de convoquer des compétences très diverses.

Les compétences du designer social

Le designer social, à l'égard des nombreux métiers qu'il convoque, a besoin de nombreuses compétences. Ces aptitudes sont celles des designers, mais aussi celles, des sciences humaines et sociales, des métiers associatifs et de médiation.

Au regard des multiples casquettes que le designer social possède, les aptitudes le caractérisant en sont toutes aussi plurielles. Ces facultés sont tantôt créatives, techniques. Il peut aussi avoir besoin de posséder des aptitudes plus diverses comme celles de la médiation.

Le designer social, en tant que designer, doit posséder des capacités telles que l'observation, l'analyse, le discernement, l'ordonnance de l'information, la mise en perspective des informations avec l'objectif à atteindre, sans oublier la créativité. Si le design social est une méthode de réalisation de projet, le designer peut ainsi avoir comme spécialité le graphisme, l'objet ou l'espace.

La spécificité du designer social est sans doute ses recherches pour répondre à des problématiques de société.

De ce fait, il doit s'intéresser aux problématiques d'une collectivité. Pour apporter, une réponse viable et durable, il doit se concentrer aussi bien sur le contexte, les usages que sur les mœurs et les cultures.

Sa réponse à ou aux problématiques doit donc être à la fois justifiée par une analyse critique du lieu et des utilisateurs, mais aussi posséder un apport artistique et innovateur qui peut être compris de son public. Dans le déroulement de son travail, le designer doit à la fois suivre une méthodologie, mais aussi la remettre perpétuellement en question. La flexibilité et la capacité à s'adapter aux événements et aux situations sont très importantes. Le design social c'est aussi requestionner sans cesse sa pratique du design.

Ainsi, le regard du designer social qui analyse peut-être défini comme un regard critique-objectif. Bien que ce terme soit antinomique, il représente la manière dont le designer pose son regard sur les éléments du terrain investi, il doit effectivement mettre en critique le pourquoi du comment, mais ne doit pas se laisser envahir par des préjugés. Une des caractéristiques du design social est bien d'avoir un regard objectif sur la population ; il incombe au designer de ne pas avoir d'a priori sur le terrain qu'il investit. Il doit avant tout se poser des questions pour comprendre ce qui est en dehors de ses habitudes et de ses mœurs.

Il lui faut pour réaliser son enquête de terrain les aptitudes des métiers des sciences humaines. La faculté à s'adapter à l'environnement est certainement la plus importante, du point de vue des nombreux terrains de recherches concernés par le design social. Il doit être capable de préparer son terrain. Il requiert d'être proche de son sujet d'étude tout en gardant une certaine distance. La retenue lui permettra d'être objectif et d'ordonner ces informations et idées dans la mise en culture du milieu qu'il investit.

Si le projet a pour méthodologie de questionner les personnes impliquées, le goût des autres, l'écoute et la compréhension seront des caractéristiques importantes.

Le designer social possède également la casquette de médiateur : social, quand il lui faut résoudre des problèmes de dialogue entre deux parties prenantes du projet, et culturel, quand il sensibilise les populations aux projets ou aux projets construits ou à venir. Il peut également lui incomber d'être médiateur au sein d'une équipe en vue du bon déroulement du projet. Ainsi sous cette casquette, les compétences s'entremêlent avec celle du designer : l'ouverture d'esprit, le sens de la communication, la gestion et l'organisation.

D'autres compétences entrent en jeu, il peut être question de la faculté de travailler en groupe si le projet est réalisé par

une équipe pluridisciplinaire. Lorsqu'il travaille parmi une équipe, au sein duquel les compétences professionnelles de chacun se complètent, une connaissance minimale du domaine de ces partenaires est nécessaire. Cette compétence est effectivement importante afin de comprendre les enjeux, problématiques et solutions que chaque intervenant propose.



Le design social dans l'élaboration de villes plus durables

Le design social prouve déjà par sa définition qu'il est un outil en totale adéquation avec cette volonté de rendre les villes plus durables par l'apport de la notion de cohésion sociale au sein des villes et dans leurs planifications.

Le designer social a pour but d'orienter et d'aménager ou de revaloriser les espaces urbains.

Pour cela, le designer social propose à la fois une méthode de recherche et de création dans un processus qui replace l'utilisateur dans cette recherche créative et qui a pour vocation ultime de créer des objets, des services et des aménagements durables.

Le designer social peut ainsi travailler à la fabrication de la ville. Il se rapproche du métier d'urbaniste, par sa vocation d'entrevoir la planification urbaine et également dans cette répartition des ressources selon la projection des besoins futurs. Cependant, il ne voit pas l'utilisation du sol urbain simplement dans ses enjeux, mais également dans les caractéristiques spécifiques du lieu et dans des perspectives de cohésion sociale.

De par ces caractéristiques, le design social s'apparente également aux métiers d'architecte ou de paysagiste dans l'aménagement urbain. Néanmoins, l'architecte et le paysagiste ont une approche formelle de celle-ci. De la même façon, le design social ressemble au design urbain, puisqu'il emprunte lui-même ses fondements à l'architecture, au paysagisme et à l'urbanisme.

Le design urbain est ainsi en lien direct avec le design social, j'entends par là que le second s'imbrique parfaitement dans le premier par cette recherche de lien entre les individus dans cette quête du modelage du paysage dans lequel l'Homme s'installe.

Si le designer urbain a pour vocation d'organiser et de façonner l'environnement urbain, le designer social focalise son travail sur l'apport de valeurs sociale et humaniste. Le design social offre

d'avantage cette approche de durabilité des aménagements dans l'embellissement et la requalification urbaine.

Les échelles d'actions

Participant à revoir l'urbanisme, le designer d'espace prend parti prenante dans un travail en collaboration avec les acteurs mobilisés autour de la construction de la ville. De même, il peut également, travailler à l'aménagement et la revalorisation d'espaces de plus petite taille. Il peut alors participer à cette reconstruction selon différents angles et échelles.

Le designer social agit à toutes les échelles à l'harmonisation de l'urbanisation au sein des équipes pluridisciplinaires, en apportant une démarche basée sur les spécificités de chaque territoire traité.

Le design social sert donc la planification à plusieurs échelles : celle du territoire en participant à la réflexion sur le SCOT¹⁹, celle de la planification intercommunale avec le PLU, celle de la planification des villes contrôlée par le PADD²⁰ et à l'échelle micro-urbanistique.

Au niveau des planifications à grande échelle, le designer social aura pour vocation d'apporter sa vision qui se veut être spécifique au lieu en suivant une analyse de terrain pour en comprendre les dysfonctionnements de l'intérieur. Il cherchera à mettre en culture les lieux au regard de la durabilité des villes selon un apport de cohésion sociale.

Le designer social aura cette double approche, à la fois vision omnisciente de la planification et vision microscopique dans laquelle il analyse le lieu.

19. Schéma de Cohérence Territoriale, document d'urbanisme, principal outil d'organisation et de cohérence, à l'échelle

20. Projet d'Aménagement et du Développement durable, pièce réglementaire du PLU, projet global d'aménagement et d'urbanisme d'une commune, il fixe les grandes orientations élaborées en concertation avec les élus.

La place du designer d'espace, au sein d'un univers déjà très pluridisciplinaire qu'est l'urbanisme, avec sa spécificité de design social peut être également envisagée tout au long des phases de l'opération sous sa responsabilité de médiateur soit au sein de l'équipe soit entre les citoyens et les institutions.

Le designer social permet dès le début des opérations de transformations de mettre en évidence les besoins, volontés et idées des populations concernées. C'est dans cette approche de développement durable des villes que le designer social a pour objectif de faire la ville pour et par ces habitants. En effet, il part du constat que le peuple est le plus à même de pointer et de démontrer pourquoi telle problématique doit être vue sous cette approche plutôt qu'une autre. Le designer social pense avant tout que la population est le centre de la réflexion de la ville et que les institutions sont ainsi plus justes dans leur moyens de mettre en place la ville s'il existe cette double recherche des problématiques et des réponses.

Le design social offre une vision de la ville durable réalisée en fonction du système homme-environnement, et investie de la pensée du lien entre les individus.

Le designer social offre la possibilité au plus grand nombre de participer à la transformation. La participation des habitants peut être soit une considération de leur avis, soit une implication dans la transformation de leur ville de manière matérielle ou immatérielle. L'implication des habitants engage une prise de conscience de l'état de leur espace urbain, ce qui participe déjà à cette approche de cohésion sociale. C'est bien le fait de décider ensemble qui permet également de rapprocher les citoyens.

À l'échelle micro, les réalisations sont souvent élaborées par les architectes ou les paysagistes, leurs domaines d'expertise leur permettant une bonne compréhension du contexte ; ils travaillent l'espace par la forme. Pour sa part, le designer social

entrevoit l'approche de l'aménagement urbain non seulement par la forme, mais également par l'histoire et la matériologie du lieu, la culture, les citoyens, les habitudes et les usages.

Le micro-urbanisme du designer social propose ainsi de répondre aux problématiques de mauvaise répartition, non-forcément par la destruction qui peut être inutile du tissu historique, mais par l'intégration de projet en cohérence et en harmonie avec le domaine bâti.

Le design social prend source dans le contact que les villes, quartiers, lotissement présentent en général des activités similaires dans leur ensemble, pourtant elles n'en restent pas moins chacun très différents entre elles et possèdent toutes leurs caractéristiques propres. Ainsi, les terrains d'action ne se limitent pas à l'espace, il renvoie aussi à un environnement dans son sens le plus large dont les citoyens font partis. Il est donc également fortement impliqué dans cette volonté de prendre en considération l'avis, les visions et les idées de la population. C'est en cela que le designer social conçoit sa pratique du design selon une double approche. La première est fondée sur l'analyse de terrain. La seconde est sa vocation à fédérer les habitants à sa démarche, à produire du lien social et à les inciter à prendre parti dans la revalorisation de leur espace et dans leur pratique urbaine. Il est évidemment matière à provoquer des questionnements et réactions sur le devenir de leur urbain pour produire des villes durables.

Quelle que soit l'échelle de la planification ou aménagement du projet, l'approche du projet doit être globale pour en comprendre toute sa complexité sociale dans le but de le rendre durable en apportant une cohésion sociale.

La méthode générique du design social

Le design social a pour vocation de concevoir et d'innover, en fonction de ses observations de terrain, dans le but de résoudre les problèmes sociaux et d'instaurer un mode de vie plus durable. Le design social dans sa méthodologie participe déjà à définir les contours du bien-vivre ensemble.

Il me semble important de mettre en lumière qu'au vu des nombreuses possibilités d'action, la méthode devra être modifiée en fonction des situations rencontrées. Cette méthode générique du design social a pour vocation d'instaurer une démarche relatant les différentes étapes sur lesquels le design peut s'appuyer pour la réalisation de son projet.

Cette méthode ne doit pas être vue comme une contrainte, mais bien comme une aide au déroulement d'un projet.

Cette présentation de la méthodologie est incarnée par mon projet de fin d'études dont le sujet est la rénovation des parties communes de l'immeuble HLM du 18, rue Menton dans le quartier d'Empalot à Toulouse. Ce projet fait l'objet de plusieurs objectifs : de lutter contre les a priori sur ce quartier, d'instaurer du lien social et de remédiation aux dysfonctionnements des parties communes.

La première phase consiste à prendre connaissance et à analyser les demandes du commanditaire.

Dans le cas d'une opération d'urbanisme opérationnel, la commande est instruite par l'État, la région, la métropole ou une localité moins importante. Dans le cas d'un aménagement de micro-urbanisme, le client peut être aussi bien une entreprise, une association, un bailleur, un établissement, etc.

Elle débute par un entretien pour comprendre les motivations de la demande. La visite des lieux est aussi indispensable pour bien visualiser l'objet de la demande. Lors de cette dernière, il est important de noter les premiers ressentis, cette première vision des

lieux est également riche de sens puisque très objective. La prise de photographies peut également être envisagée, si le déroulement du rendez-vous semble en offrir la possibilité.

Le commanditaire peut dans les premiers temps du projet émettre des réticences à la démarche du designer social ; l'entretien doit également faire l'objet d'un discours didactique sur la posture de designer d'espace social, permettant de rassurer notre interlocuteur.

Au sein du projet de rénovation de l'immeuble HLM, il a été indispensable d'insister sur la compatibilité d'une approche sociale en ce qui concerne les problématiques des lieux communs. L'explication de la vocation du design a été double. Il m'a fallu convaincre que le designer avait cette position de répondre par un aménagement à leur demande. Il en fut de même pour la posture du designer social. Ce sont ces explications qui ont légitimé ma démarche en démontrant qu'elle permettra de pallier aux problèmes du lieu le plus justement possible, afin que la réception de ce projet soit bonne.

Par la suite, le designer social doit mettre en synthèse et analyser au regard de ses premières observations les problématiques évoquées par le commanditaire. Il lui faut également dans ce temps envisager l'interaction entre la demande et l'apport de l'innovation sociale pour être vecteur d'une transformation sociale, écologique et culturelle. Il se doit donc de reformuler cette demande en introduisant son objectif social. Cette note sera le support de référence pendant toute la conception du projet. Dans le cadre d'une équipe pluridisciplinaire, elle sera ainsi distribuée à toutes les parties prenantes du projet.

Dans le cas d'une action de replanification, il sera aussi question d'une analyse préalable de toutes les données urbanistiques par une équipe pluridisciplinaire composée d'urbaniste, de géographes, d'économistes, d'ingénieurs, de designers sociaux, etc.

La deuxième phase est celle de l'investigation de terrain. Une approche anthropologique des lieux est le point de départ d'une bonne analyse du contexte et des problématiques sous-jacentes. Cette démarche anthropologie permet également de prendre en compte la culture du milieu. Celui-ci est tout aussi complexe que ses enjeux ; il possède bien des entrées aussi bien d'un point de vue du territoire, que de la population. Cette phase peut se diviser en deux grandes étapes.

La première, la préparation du terrain est importante pour en appréhender l'environnement. Cette étape consiste à récolter tous les éléments bibliographiques sur l'histoire, la culture, les chiffres clés, l'évolution du lieu, les usages et tous documents qui semblent être appropriés à la compréhension du territoire. Les supports peuvent être de toute sorte physique, numérique ou vocale. À noter qu'ils doivent être fiables et pertinents au regard du sujet de recherche. Cette récolte d'informations est importante pour la bonne continuité du projet, elle offre les prémices des observations incarnées. Elle permet de délimiter le sujet par les questions Qui, Quoi, Où, Quand, Comment et Pourquoi. Si le Qui, le Où et le Quand semblent être évidents dans un questionnement de réaménagement, le Quoi correspond à la demande de l'interlocuteur, le comment représente l'approche et le pourquoi est la signification du sujet, pourquoi on s'en préoccupe.

À ce niveau, on voit se dessiner le portrait de la population, de ses cultures, les pratiques et les problématiques. Il permet également de comprendre les spécificités des lieux, la forme du territoire : géographiquement, urbanistiquement, typologiquement, mais aussi la proportion et la répartition des espaces bâtis et espaces verts.

Lors de ma recherche documentaire, il m'a fallu observer une approche historique et sociale qui s'est traduite par des documents de tous types pour tenter de comprendre dans quel contexte urbanistique Empalot se trouve aujourd'hui. Pour cela, il m'a fallu analyser des cartes du quartier et de la ville de Toulouse afin d'en comprendre les fonctionnements, les typologies de bâtiments

et leurs places dans le quartier et également à plus grande échelle, comment le quartier se place au sein de Toulouse et au regard des autres quartiers dans sa périphérie. Instruit dans le Grand Projet de Ville, Empalot est alors en plein émoi. Mes recherches se sont alors également portées sur le devenir du quartier, un futur plus propice à la cohésion inter-quartier et notamment avec son ouverture sur le centre-ville. De plus, la part associative d'Empalot fut également un point important à analyser. Il me donc fallu réaliser une liste de ces dernières et de connaître leur objectif.

Dans un second temps de l'investigation de terrain, le designer social doit analyser et synthétiser les informations récoltées. Cette synthèse associée à la première permet de mettre au point sa méthode d'enquête et prépare alors ces premiers questionnaires et documents graphiques du terrain. C'est effectivement vis-à-vis de la population, du terrain et du but de l'aménagement que le designer pourra alors composer son enquête de terrain.

La première mission du designer social dans l'élaboration de l'enquête est de déterminer l'objectif voire les objectifs de l'enquête. Il lui faut ainsi installer les dimensions de son sujet d'étude : écologique, économique, idéologique, sociale, technique, juridique et politique. Par la suite, il lui faut émettre des problématiques et des hypothèses. Elles sont la base de l'enquête pour déterminer quels types d'informations le designer a besoin de récolter, qualitatives et/ou quantitatives, pour répondre à son enquête. Ces dernières décisions permettent le choix de la méthode ; elle peut être de différentes formes : observation, entretien et récolte d'éléments matériels ou immatériels sur le terrain.

Le questionnaire aura tendance à centrer les réponses sur l'approche du designer des problématiques, mais il présente l'avantage de faciliter l'entrée dans le sujet. Le questionnaire doit être envisagé de manière à faire comprendre la démarche du designer social. Il doit donc comprendre une introduction dans laquelle la posture est intellectuellement inscrite, pour que toutes personnes puissent comprendre les enjeux et aboutissements à

la fois du métier, de la démarche, que de l'enquête et projet. Le corps du questionnaire ne doit pas être trop invasif ; il faut veiller à le préparer de manière logique, les questions doivent être classées du général au particulier, de manière à progressivement questionner les spécificités du terrain. Le vocabulaire doit être choisi avec précision pour que les questions soient intelligibles par tous et prétendent à récupérer les informations voulues. De même, la tournure des questions doit être pensée de manière à ne pas induire l'interviewé dans sa réponse. Ces questionnaires peuvent être distribués et remplis par les participants seuls, mais ils peuvent aussi être remplis par le designer au contact de l'interviewé, ce qui lui permettra de prendre des notes sur le comportement de ce dernier et d'en prendre compte dans l'analyse des données.

L'entretien peut donc prendre plusieurs formes ; il peut être basé sur un questionnaire et ainsi être directif, mais il peut également être semi-directif ou non directif. Ces deux dernières modalités d'entretien offrent davantage, par sa modularité, de liberté de point de vue et de paroles. Tous types d'entretien nécessite d'expliquer la démarche à l'interlocuteur comme il a été précédemment vu dans la réalisation du questionnaire. Pour l'entretien semi-directif, il doit être élaboré à l'avance sur des thèmes guides. Des documents tels que des images, tableaux de données, photographies, vidéos et autres peuvent aussi être utilisés. Dans ces deux cas, les réponses seront alors plus qualitatives et l'interviewé peut naturellement s'ouvrir sur des sujets connexes mais tout autant médiateurs de sens social qui peuvent être porteur du réaménagement. Au sein de ces entretiens, l'observation et les déclarations sont de moyens qui peuvent être mis en œuvre pour récolter d'autres informations. Les observations directes seront plus précises puisque prennent en compte de nombreuses variables. La posture du designer doit également être pensée, elle peut être passive ou participative. En ce qui concerne, les déclarations sont elles une alternative aux mesures directes ; elle consiste à demander à une population cible de rendre compte d'un évènement ou d'un phénomène. De même,

ces deux dernières méthodes d'investigations offrent des réponses qualitatives.

Au regard des nombreuses problématiques au sein des sujets de replanification ou de rénovation urbaine, il semble important de varier les techniques d'investigation pour comprendre les spécificités des lieux.

Si la demande est à l'échelle de la ville ou de la région, le designer doit également penser à élaborer une technique d'analyse des lieux et des populations selon des zones et penser sa technique d'échantillonnage, afin de ne pas produire d'illégitimité des données. Les échantillonnages peuvent être réalisés soit par probabilité²¹ ou raisonné²² ou encore commodité²³ ; les participants doivent être sélectionnés en fonction de l'information voulue et doivent permettre de généraliser suffisamment les résultats afin d'obtenir des estimations concernant la population dans son ensemble.

Pour ma part, l'élaboration de cette enquête de terrain avait le triple objectif de comprendre pourquoi et comment les problématiques sont apparues, quel est le fonctionnement du quartier dans ces points positifs comme négatifs et quelles sont les spécificités d'Empalot.

Mon choix s'est donc porté sur plusieurs méthodes à la fois des questionnaires, mais également des observations directes ; il me fut indispensable d'obtenir des informations à la fois quantitatives et qualitatives. La réalisation de questionnaires s'est donc vue être obligatoire pour comprendre les fonctionnements du quartier, de la gestion de l'immeuble et des usagers. Il m'a également fallu sélectionner les associations qui répondront aux mieux aux questions portant sur la cohésion sociale du quartier.

De plus, lors de l'analyse des documents récoltés et au regard de ma

21. Échantillonnage aléatoire à généralisation statistique

22. Étude de cas spécifique, riche en information selon un processus de sélection transparent

23. Sélection de cas en fonction de la disponibilité, mais peut offrir moins de crédibilité.

première visite sur le terrain j'ai pu entrevoir comment fonctionnait le bailleur social, il a été rapidement important d'envisager des questions sur son parcours professionnel et ses motivations à travailler dans le secteur de l'habitat social. Ces interrogations avaient donc pour objectif de me permettre de comprendre l'état d'esprit de mon interlocuteur afin d'éventuellement modérer lors de mes synthèses, les réponses qu'il apportait à mes entretiens.

La troisième phase, anthropologique, est l'observation incarnée ; elle s'effectue au plus près du sujet. À ce titre, le designer favorisera la monographie²⁴ pour effectuer une analyse plus complète des problématiques émergentes de la demande. L'analyse de terrain in situ est l'étape qui permet cette recherche compréhensive ; la décentralisation de soi vers autrui reste la posture à avoir pour comprendre les fonctionnements du groupe social étudié. Afin de ne pas fausser les observations, le designer se doit d'adopter un état d'être proche de la population observée. À toute échelle d'urbanisation, il peut également, en fonction de ce qu'il observe, réaliser une recherche de psychologie sociale²⁵ et/ou

24. Genre ethnologique consistant en l'analyse la plus complète possible d'un groupement humain, d'une institution ou d'un fait social particulier [...], la monographie désigne à la fois une méthode spécifique d'enquête et une forme d'exposition des résultats de la recherche. Fondée sur une démarche inductive, privilégiant l'observation directe et prolongée des faits.
BONTE Pierre et IZARD Michel, *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, Puf, 2013, p.484

25. Discipline de la psychologie
1/La psychologie sociale traite des comportements, jugements et affects des êtres humains en tant qu'ils sont membres de collectifs sociaux.
DORON Roland et PAROT Françoise (dir.), *Dictionnaire Psychologie*, Paris, PUF, 2005, p.583

2/ [...] qui essaierait de décrire, d'expliquer et éventuellement de prévoir le fonctionnement social et s'intéresserait aux comportements, pensées et processus mentaux de l'individu en contexte social en offrant un cadre d'analyse varié.
DELOUVEE Sylvain, *Psychologie sociale*, Paris, DUNOD, 2013, p.8, (Coll. Manuels visuels de licence »

interculturelle²⁶. Il est question en ce sens de comprendre, à partir de simple observation, pourquoi certains actes ou états d'âme sont inscrits en ces lieux et en ces temps.

Dans un premier temps de la phase d'analyse de terrain, le designer programme un second entretien dans lequel il inscrit un feed-back dont l'objectif est double, le premier, vérifier sa bonne compréhension de la demande et les enjeux du réaménagement, le second de continuer à rassurer le commanditaire sur sa bonne compréhension de la demande et du terrain. Cet entretien a également pour vocation de présenter la technique d'analyse de terrain, inscrivant davantage de confiance du commanditaire dans le designer grâce à sa compréhension du sujet et de ces difficultés. Dans un contexte de replanification d'une ville ou d'une région, cette étape sera réalisée au sein de l'équipe pluridisciplinaire. À cet instant, les participants peuvent ajouter des précisions et orientations supplémentaires sur les éléments à questionner et observer.

Pour des projets de micro-urbanisme, il est également question en ces temps de réaliser un état des lieux à la manière d'un designer d'espace pour identifier, qualifier et quantifier avec précision les points à repenser.

Dans un second temps, il est question de mettre en œuvre la méthode d'enquête élaborée, de réaliser les entretiens et de distribuer les questionnaires si cela était envisagé lors de la précédente étape.

À noter que pour une meilleure récolte de données, le designer se doit donc d'effectuer plusieurs visites sur le terrain pour analyser

26. L'étude systématique des relations entre les contextes culturels du développement humain et les comportements qui s'actualisent progressivement dans le répertoire d'individus se développant dans une culture particulière. Le champ est divers : certains psychologues travaillent beaucoup dans une seule culture (psychologie culturelle), certains comparent plusieurs cultures (psychologie (inter)culturelle comparative) et certains travaillent avec des groupes ethniques à l'intérieur de sociétés multiculturelles (psychologie interculturelle) ; tous ambitionnent de fournir une compréhension des relations culture-comportement. GUERRAOUI Zohra, TROADEC Bertrand, *Psychologie interculturelle*, Paris, Armand Colin, 2000, p.8, (Coll. Synthèse psychologie)

différents moments dans la journée, la semaine, les mois, les saisons en fonction de la durée de l'enquête. Le designer se doit alors de tenir un journal de bord, dans lequel, il y inscrit toutes les informations glanées. Il y notera des impressions, des états, des croquis, des notes et toutes informations susceptibles de comprendre le terrain. En parallèle de celui-ci, il se doit de capter les lieux sous forme de vidéos ou à l'aide de photographies, il peut également récolter des sons, des odeurs ou des éléments du terrain qui représente sa spécificité et son fonctionnement. Les micros-trottoirs peuvent également être un bon moyen de récolter des informations sur les problématiques.

Lors de mon analyse de terrain, l'explication de ma démarche auprès de mon interlocuteur a été importante pour faire comprendre en quoi cette approche leur permettra d'obtenir une meilleure réception dans la rénovation et le réaménagement des lieux. Au regard de l'inquiétude certes de moins en moins grande, mais toujours persistante que portait mon interlocuteur sur ma présence dans les lieux, il a été pour moi obligatoire d'opter pour une approche progressive, de multiplier les visites et de repenser ma méthodologie en fonction des événements rencontrés. Néanmoins, mon l'analyse de terrain n'a pu être possible que sur du court terme ; en effet l'observation des lieux n'a pu être réalisée à ma guise, j'ai donc opté pour des observations de l'utilisation des parties communes de l'immeuble, en faisant des états des lieux, en me promenant dans le quartier et en rendant visite aux associations situées au pied de l'immeuble. La réalisation d'entretiens par questionnaires induisait des manques d'informations et de points de vue, qu'il m'a fallu récolter rapidement et par d'autres moyens. À cet instant une autre refonte de mon protocole de recherche s'est vu être obligatoire pour répondre aux questions clés. Je me suis donc donné l'occasion d'adopter une démarche moins méthodique, laissant libre cours aux rencontres occasionnelles et fortuites. Les entretiens non directifs se sont vu être de véritable mine d'information concernant mes hypothèses. J'ai également

choisi pour comprendre les points de vue de mes interviewés de réaliser une observation participative du quartier, elle-même fort enrichissante.

La quatrième partie de cette méthode consiste à traiter et à mettre en regard toutes les informations pour en rédiger une note générale reprenant les synthèses. Cette note permet alors de formuler le cahier des charges. Ce dernier se verra être au plus proche à la fois de la demande, mais également des spécificités du quartier, ainsi que des usages et coutumes de ses habitants.

Lors d'un projet à l'échelle urbanistique de grande ampleur, il est obligatoire de créer ce cahier des charges en fonction des autres analyses de l'équipe. Il doit ainsi être fait en coopération et selon tous les domaines d'expertise.

La cinquième partie est la conception du projet, celui-ci se présente dans les mêmes conditions que pour un design d'espace. Cependant, le designer doit veiller à ne pas perdre de vue le double objectif de son propos ; et c'est en cela que les notes de synthèses sont importantes. Le designer réalise alors un projet qui a donc vocation à répondre à la demande et à instaurer une cohésion sociale pour induire une durabilité des lieux.

Il est aussi question, en ce temps, d'effectuer un travail en collaboration autour d'une technique de validation, elle permet de mettre en œuvre tous les savoirs disponibles. En effet, dans ce type de conception en coopération chaque intervenant à son champ d'investigation et se doit de se demander si la réponse apportée répond aux facteurs du projet qui lui est donné d'examiner. Il est inévitablement question de transformer les prescriptions faibles en des prescriptions de plus en plus fortes donnant alors au projet toute sa richesse d'expertise et sa pertinence.

Il est, également, nécessaire de vérifier la convenance de la proposition auprès du commanditaire. Après validation de la proposition le designer doit alors présenter sa proposition aux

futures usagers. Il lui faut alors réfléchir à une méthodologie de présentation ; des tables rondes de discussions, des conseils, des ateliers peuvent être mis en place. Les outils de coopérations dans cette phase de conception doivent être également pensés en fonction des analyses anthropologiques afin qu'ils soient acceptés de tous.

De même, le designer doit penser son discours, comme vu précédemment dans la réalisation des entretiens, de manière à instruire les populations sur les aspects de la démarche d'aménagement des espaces via le design social, bien évidemment sur ce qu'est le design social au sein de la planification et pour finir en quoi leur participation est importante dans la conception du projet. Il faut comprendre, ici, que la population doit être consciente des enjeux et des limites du projet pour en accepter la pertinence.

En ce qui concerne la mise en place de ces activités, le designer peut choisir d'effectuer un échantillonnage de la population, de la même manière qu'au sein de l'analyse de terrain. L'échantillonnage sera souvent fait par commodité des personnes qui répondent présentes à l'appel. Ces présentations ont toutes pour objectif d'observer et analyser les réactions de la population visée.

Cette étape est riche en information à la fois sur la démarche qu'a choisi de tenir le designer tout au long de son enquête, mais surtout de mettre en évidence les remarques et questionnements des usagers sur le projet aussi bien dans son concept que dans sa réalisation. Cette démarche de conception collective spécifique entre les concepteurs et les usagers convoque un système horizontal des connaissances. C'est effectivement parce que les usagers sont plus à même de situer les points négatifs et les points positifs de la proposition que leur coopération est indispensable à la bonne finalité du projet. À noter que plus la population est impliquée dans le déroulement des propositions plus elle sera à même d'apprécier le projet et d'en faire usage.

Cette participation des usagers entraîne une médiatisation

du projet en amont de sa réalisation. Cette médiatisation doit être pensée pour qu'une majorité de la population visée se sente impliquée au sein de ce projet ; elle doit donc faire l'objet d'une attention toute particulière. Son élaboration reprendra, des notions du cahier des charges du projet, ce qui permettra de rester à la fois dans ce sens social et au plus proche de la population visée.

En ce qui concerne, les projets à échelle urbanistique, le travail doit au préalable faire l'objet d'une réflexion collective avec les experts des domaines également convoqués dans le projet. Il est également, dans cette étape, question d'une horizontalité de rapports entre les métiers distincts. Les experts des domaines connexes émettront des prescriptions sur les possibilités du projet. Ce temps est également riche de sens pour tous les métiers prenant part à la réalisation du projet, il est en effet question d'apprendre de chaque partie prenante et d'obtenir un retour sur le travail effectué. C'est par la suite que le projet peut être proposé aux habitants afin d'observer leurs remarques.

Au sein de mon expérience, la présentation de mes pistes d'intention n'a pu être réalisée de manière visuelle auprès des usagers. Cependant, j'ai eu la possibilité de le présenter aux bailleurs sociaux tous comme aux participants de l'atelier solidaire, sous la forme d'une description orale. Cette étape fut pour moi un véritable point positif puisque tous les interrogés ont approuvé l'idée et, pour certains ont même fait des parallèles avec des actions qui font sens au sein du quartier. Ces retours sont une aubaine puisque ils prouvent l'efficacité de ma démarche et le lien du projet avec le lieu et ses habitants.

La sixième étape est celle de la mise en œuvre du projet. Pour cela deux possibilités peuvent être envisagées soit les usagers participent à cette élaboration sur des tâches qu'ils peuvent effectuer en vérifiant que leur sécurité et que l'éthique du fonctionnement des lieux sont respectées, soit le projet ne le permet pas et est alors réalisé par des entreprises.

Au sein de projet, instauré par les institutions, il est envisageable de réaliser des chantiers d'insertion, créateur d'emploi en formant de futurs employés. Cette méthode permet une réalisation du chantier par les usagers eux-mêmes. Ces chantiers sont eux aussi porteurs de sens social, l'enjeu social du projet ne s'en voit que plus valorisé.

Forcée de constater que la réalisation des projets ne peut faire intervenir tous les citoyens-usagers voire que certains projets ne peuvent faire intervenir les citoyens, la médiation du chantier fait sens dans cette participation inactive des citoyens. En effet, elle permet de faire lien entre ce qui se fait, ce que l'on découvre, la progression du chantier et les futurs usagers. Cette médiation du chantier doit également être pensée pour créer du lien social, ainsi le projet est en son tout porteur de cohésion sociale.

Manifeste du design social pour une durabilité des villes

Ces lois sont instruites dans une volonté de révolution du paysage urbain, elles doivent être mises en pratique lors d'un réaménagement urbain, quelle que soit son ampleur. Elles sont porteuses de l'innovation et de l'apport de cohésion sociale dans les villes.

1. Loi de l'approche de terrain :

Tout terrain, quelle que soit son échelle doit faire l'objet d'une analyse approfondie à la manière de l'anthropologue.

2. Loi de la méthode d'enquête :

La méthode d'enquête se doit d'être adaptée au terrain investigué.

3. Loi de l'ouverture d'esprit :

Le designer se doit d'avoir une vision objective, mais tout de même critique.

4. Loi du lien social :

Le lien social doit dans tous les projets être le centre du propos aussi bien dans la démarche que dans la réalisation du projet.

5. Loi de l'interaction :

Les propositions du projet doivent toutes être portées par une recherche sur l'écosystème individus/territoire.

6. Loi de la curiosité :

Le designer se doit d'être curieux dans toutes les phases de son projet à la fois dans son enquête de terrain et dans ses recherches de propositions

7. Loi de l'esthétique :

L'esthétique doit être de qualité et en accord avec les lieux.

8. Loi de la communication :

La communication est un acte important du designer social ; il se doit d'écouter les informations qu'on lui transmet, mais également de convaincre de sa posture et de sa démarche.

9. Loi de médiation :

Le designer se doit de médiatiser son action de manière claire pour revendiquer et rallier ses interlocuteurs à ses idées.

10. Loi des rapports de prescription réciproque :

La prescription réciproque doit être réalisée entre toutes les parties prenantes pour apprendre de tous et délivrer la meilleure proposition.

11. Loi de la relativité :

Tout ce qui vient d'être évoqué doit pouvoir être remis en question à tout moment.

CONCLUSION

CONCLUSION J'avais indiqué dans l'introduction que la ville, bien que dense dans sa morphologie, est construite sur des distances physiques et immatérielles ; que celles-ci s'expliquaient dans les modifications de la planification induites elles-mêmes par les mutations de la société et ses crises. De même, nous avons pu comprendre que les enjeux des planifications des villes sont complexes et de surcroît interconnectées entre-elle, créant un système complexe entre le territoire, l'environnement et les hommes entre eux, en somme un écosystème.

Au sein de ce mémoire, il était question de démontrer que la cohésion sociale et le bien-être des citoyens permettraient de réaliser des villes durables ; et que pour cela l'enjeu social doit être le point focal dans les recherches d'une nouvelle planification. De ce fait qu'il était important de revoir les méthodes et les métiers mis en jeu dans la planification des villes.

Il s'agissait de montrer en quoi le designer d'espace prenait une place complémentaire au sein des équipes pluridisciplinaires de l'élaboration des villes et des espaces publics au travers d'un design dit social, œuvrant pour le bien-être des citoyens

Au détour d'une chronologie de la planification urbaine, sous un axe de recherche concernant les enjeux sociaux, il a été mis en évidence que bien que des institutions ont, de tout temps, réalisées les villes dans une volonté de contenter les besoins des habitants, leurs aménagements n'ont su être qu'une réponse partielle, au regard des besoins réels des citoyens, dans l'édification de la ville durable.

De même, il a été prouvé que les remaniements des planifications ont successivement entraîné de nouvelles problématiques, qui à leur tour, ont tenté d'être résolues, tout comme nous l'avons vu avec les grands ensembles devenus pérennes, qui tendent maintenant à disparaître de par leur édification trop rapide, leur planification à court terme, et surtout par l'exclusion sociale qu'ils produisent. Ainsi, nous avons pu constater que les planifications, basées sur une extension urbaine, en réponse à la croissance démographique urbaine et sur une vision à court terme, n'ont su qu'exacerber les problématiques sociales et environnementales. Ces constats alarmant poussent les institutions à repenser les règlements et méthodes de l'urbanisme, avec notamment le développement durable, pour instaurer des aménagements plus durables, plus proche des citoyens et de l'environnement et ainsi penser la planification à long terme en instaurant une obligation de mixité sociale dans les nouveaux aménagements. Malgré ces méthodes urbanistiques de gestion de la ville et de planification participative, il n'en reste pas moins que les citoyens sont que peu satisfaits de la ville, qu'ils trouvent exclusive.

C'est effectivement un des constats qu'Évolution met en lumière en élaborant, Darwin, laboratoire de la ville pour promulguer une planification d'un nouveau genre où la fonction inclusive apparaît très clairement avec cette mixité sociale ; en somme une véritable cohésion sociale et environnementale, vérifiée par la réception plus qu'inespérée par la population. Darwin est ce plébiscite du renouveau que souhaitent les citoyens.

En effet, si pour le moment, la problématique de cohésion sociale ne reste que très peu envisagée dans la réflexion de la ville, elle n'en reste pas moins au centre puisque c'est le lieu de rassemblement des citoyens. Cet axe de recherche, outre une économie durable des villes, intervient tout particulièrement, comme démontrer au-dessus, dans la durabilité des villes. La cohésion sociale doit donc être la source même de la réflexion d'un

aménagement ou renouveau des lieux urbains.

Ainsi pour répondre au plus juste dans ces réaménagements, il est indispensable de repenser les équipes de l'urbanisme et de mettre au centre de celles-ci, une hybridation disciplinaire, incarnée par le designer social. Il a effectivement la posture, déjà inscrite dans son métier de designer d'espace, de posséder de multiples casquettes qui lui permettent de répondre aux mieux aux besoins de ce renouveau des méthodes. Il participe, ainsi par sa capacité à élaborer des méthodes toujours plus proches de la demande, à concevoir des aménagements urbains dans cette vocation de lien social. Pour cela, il emprunte à d'autres métiers des caractéristiques et techniques indispensables dans ces méthodes. L'anthropologie de site étant un des points indispensables pour comprendre dans quelle culture urbaine le projet doit s'inscrire. De même, il est également médiateur au sein de l'équipe, mais également à l'extérieur avec les populations concernées. Il est effectivement indispensable dans cette urbanisation opérationnelle d'intégrer les citoyens dans l'élaboration de ce qui sera leur futur lieu de vie. C'est cette dernière notion, intervenant également dans la cohésion sociale, qui permet aux aménagements urbains de prendre toutes leurs durabilités, puisque propices à l'acceptation du projet par la population. C'est ainsi par cette nouvelle méthode de design social, avec cette vocation d'œuvrer pour le bien social, que les projets d'urbanisme peuvent prendre toute leur immuabilité.

Le designer, à travers cette méthode de design social, est la figure qui permet, par sa capacité plurielle, de faire le lien entre tous ces paramètres mis en jeu pour l'élaboration d'un urbain, en accord avec l'écosystème individus-territoire-environnement, et de ce fait concevoir des espaces pérennes.

Bibliographie

Urbanisme :

Généralité :

- MERLIN Pierre et CHOAY Françoise, *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*, Paris, Presses Universitaire de France, 2005

- WEILL Michel, *L'urbanisme*, Toulouse, Les essentiel milan, 2002

- MERLIN Pierre, *L'urbanisme*, Paris, Presses Universitaire de France, 2016, (Coll. Que sais-je ?)

- Françoise Choay, *L'Urbanisme, Utopies et Réalités : une anthologie*, Paris, Seuil, 1965

- Simon TEXIER, *URBANISME - L'urbanisme en France au XXe siècle*, Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 27 janvier 2016. URL : <https://www-universalis--edu-com.nomade.univ-tlse2.fr/encyclopedie/urbanisme-l-urbanisme-en-france-au-xxe-siecle>

- LACAZE Jean-Paul, *Les méthodes de l'urbanisme*, Paris, Presse universitaire de France, 2014, (Coll. Que sais-je ?)

Histoire :

- DUBY George (Dir.), *La ville classique de la renaissance aux révolutions*, « Histoire de la France urbaine », Paris, Le Seuil, 1981, (vol.3)

- AUBERT Marcel, « Pierre Lavedan, Qu'est-ce que l'urbanisme ? Introduction à l'histoire de l'urbanisme ; Histoire de l'urbanisme, I, Antiquité, Moyen âge ; II, Renaissance et Temps modernes, 1926-1941 », *Journal des savants*, Paris, Diffusion de Bocard, Janvier-mars 1942, pp. 11-18.

- PINSON Daniel, *Des banlieues et des villes*, , Paris, Les éditions ouvrières, 1992, (Coll. Portes Ouvertes)

- Annie FOURCAUT, « Les banlieues populaires ont aussi une histoire » in Banlieues, cités dans la cité, *Projet*, n°299, juillet 2007, consulté le 16 avril 2017, URL : <http://www.revue-projet.com/articles/2007-4-les-banlieues-populaires-ont-aussi-une-histoire>

Politique :

- VORME Bernard. « Les politiques d'aide à l'accèsion à la propriété à l'épreuve de la crise », *Informations sociales*, 2009, pp. 120-130 (vol. 155, no. 5)

Développement durable :

- SCARWELL Helga-Jane, LAGANIER Richard et KASZYNSKI Marc, « Dossier 4 : La ville et l'enjeu du développement durable », *Développement durable et territoires*, [En ligne], consulté le 3 avril 2017, URL : <https://developpementdurable.revues.org/662>

Design et urbanisme :

- VIAL Stéphane, *Le design*, Paris, Presse universitaire de France, 2015, (Coll. Que sais-je?)

- POTTER Norman, *Qu'est-ce qu'un designer : objets, lieux, messages*, Paris, Édition B42, 2011

- WALL Ed, WATERMAN Tim, *Design urbain*, Paris, Pyramid, 2012

- GAGNEBERT Philippe, *Réinventer la ville, les (r)évolutions de Darwin à Bordeaux*, Boulogne-Billancourt, Ateliers henry dougier, 2016, (Coll. Le changement est dans l'R)

Sciences :

- Dr Adam Cash, *La psychologie pour les nuls*, Paris, First éditions, 2003

- BECK Ulrich, *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*, Paris, Édition Flammarion, 2012

- BONTE Pierre et IZARD Michel, *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, Presse universitaire de France, 2013

- DELOUVEE Sylvain, *Psychologie sociale*, DUNOD, 2e édition, 2013, (Coll. Manuels visuels de licence)

- GUERRAOUI Zohra, TROADEC Bertrand, *Psychologie*

interculturelle, Paris, Armand Colin, 2000, (Coll. Synthèse psychologie)

- JUMAGELDINOV Askar, *Diversités culturelles et construction identitaire chez les jeunes appartenant aux différents groupes ethniques au Kazakhstan. Approche comparative.*, [en ligne], Thèse de doctorat : psychologie. Université Lumière de Lyon 2, 2009. consulté le 6 mai 2017, URL : http://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2009.jumageldinov_a&part=165880

TABLE DES MATIERES

Le design social : Un outil de réorganisation des villes durables par une meilleure cohésion sociale.

Remerciements	3
Résumé	5
Abstract	7
INTRODUCTION	13
PARTIE I : Les planifications urbaines et leurs modifications	23
1. La planification par les institutions	25
1.1. L'origine de l'urbanisation : naissance des premiers dysfonctionnements	25
1.2 Des planifications temporaires en réponse à des dysfonctionnements immédiats	29
1.3 Des planifications au long terme, pour des villes durables	37
2. L'approche citoyenne de la planification des villes	44
2.1. L'urbanisme, ses problématiques citoyennes	44
2.2. L'urbanisme autrement, le cas de Darwin éco-système	47
2.3. Conclusion	60

PARTIE II :	
Le design social	63
1. Les « spécificités » du design social	65
1.1. Études de cas	67
1.2. La posture du designer social	74
1.2.1. Les caractéristiques du métier	75
1.2.2. Les compétences du designer social	78
2. Le design social dans l'élaboration de villes plus durables	81
2.1. Les échelles d'actions	82
2.2. La méthode générique du design social	85
2.3. Manifeste du design social pour une durabilité des villes	98
CONCLUSION	101
Bibliographie	105

